



# PARIS Photographie

*Napoleon*

NIPCE-DAGUERRE-TALB

*Magnifying Glass*

PARIS

Office général de Photographie  
53 Rue des Mathurins

*Smith's Patent*

*110/27*

4<sup>e</sup> ANNÉE

30 JANVIER 1894

N° 1

# PARIS-PHOTOGRAPHE

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

De la Photographie et de ses applications aux Arts, aux Sciences  
et à l'Industrie.

DIRECTEUR : Paul NADAR

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION : ADRIEN LEFORT

## ABONNEMENTS :

PARIS. Un an . . . . .	25 fr. »
DÉPARTEMENTS. Un an. . . . .	26 fr. 50
UNION POSTALE. Un an. . . . .	28 fr. »

On peut s'abonner directement et sans frais dans tous les Bureaux de Poste

PRIX DU NUMÉRO : 2 FR. 50

*« Paris-Photographe » est en vente chez tous les grands libraires  
de la France et de l'Étranger,  
ainsi que chez les principaux fournisseurs d'articles photographiques.*

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

A L'OFFICE GÉNÉRAL DE PHOTOGRAPHIE

53, RUE DES MATHURINS, 53

1894



Sommaire du N<sup>o</sup> I :

Le nouveau Président de la Société française de Photographie, Nadar.  
 La Photographie en 1893, Ch. Gravier.  
 Des projections (*suite*), E. Trutat.  
 Variétés. — Cinquante ans de photographie (*suite*), John Grand-Carteret.  
 Conseils pratiques, Anthony Guéronnan.  
 Correspondances étrangères : Londres, G. Davison, Secrétaire du Camera-Club; — Vienne, F. Silas.  
 Société française de Photographie, séance du 3 novembre 1893.  
 Chambre syndicale de la photographie, séance du 14 novembre 1893.  
 Informations.  
 A travers les Revues.  
 Inventions nouvelles.  
 Bibliographie.  
 Brevets relatifs à la photographie.  
 Petite correspondance.

## Illustrations :

J. Marey, membre de l'Institut, vice-président de l'Académie des Sciences, président de la Société française de Photographie, héliogravure.  
 Série photographique, héliogravure.

Les planches que nous publions à la fin de chacun des numéros du *Paris-Photographe* sont les réductions des photographies originales faisant partie de la collection Nadar. Ces photographies sont en vente et on peut se les procurer en indiquant les numéros inscrits, qui servent de référence.

## COLLABORATEURS

DES PRÉCÉDENTS NUMÉROS DU *PARIS-PHOTOGRAPHE*

MM. W. de W. Abney, vice-président de la Société de Photographie de la Grande-Bretagne; G. Balagny; Bayard; Béthune; J. Bourdin; comte d'Assche; A. Cornu, de l'Institut; E. Cousin; G. Davison, H.-S. Camera Club; J. Demarçay; G. Demény, chef du laboratoire de la Station physiologique; D<sup>r</sup> J.-M. Eder, directeur de l'École impériale de Photographie de Vienne; C. Fabre, de la Faculté de Toulouse; Commandant H. Fourtier; Colonel Fribourg; Gustave Geoffroy; J. Grancher; Grand-Carteret, L. Grandeau; Ch. Gravier; Félix Hémet; Paul et Prosper Henry; J. Janssen, de l'Institut, président de la Société française de Photographie; Colonel A. Laussedat, directeur du Conservatoire des Arts et Métiers; Lavroff, E. Legouvé, de l'Académie française; Hugues Le Roux; Auguste et Louis Lumière; D<sup>r</sup> Marey, de l'Institut; Mars; Mercier; Nadar; Vicomte de Ponton d'Amécourt; A. Peignot; H. Reeb; A. Riche; F. Silas; L. de Tinseau; G. Tissandier; Ch. Trépied, directeur de l'Observatoire d'Alger; E. Trutat, directeur du Muséum de Toulouse; Vicomte de Spoelberch de Lovenjoul; Soret; Léon Vidal; A. Villain; Ét. Wallon; Colonel J. Waterhouse, Assistant surveyor general of India; F.-H. Wilson; P. Yvon, etc., etc.

Paris-Photographe.



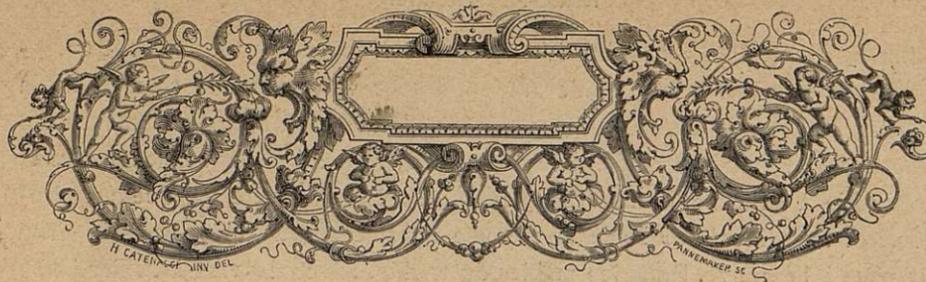
Héliogr. Dujardin.

Cliché Nadar.

Imp. Ch. Wittmann.

J. MAREY

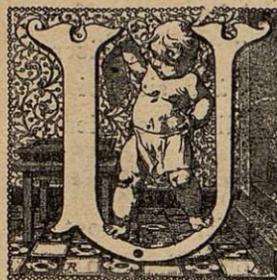
Membre de l'Institut.  
Vice-Président de l'Académie des Sciences.  
Président de la Société Française de Photographie.



## LE NOUVEAU PRÉSIDENT

DE LA

Société française de Photographie



UNE maison vers le milieu de la rue de l'Ancienne-Comédie, numéros pairs, presque en face de ce vieux café Procope familier aux Encyclopédistes du XVIII<sup>e</sup>, où Diderot n'avait dû manquer de confesser, parfois coudes en table, le neveu de Rameau. On avait à grimper jusqu'aux combles pour gagner le vaste grenier baigné de lumière, promu laboratoire par le jeune et déjà célèbre professeur; mais arrivé, on ne se repentait de l'ascension, car il y avait là de quoi ne pas s'ennuyer. Ça sentait bon le travail.

Laboratoire, oui, et aussi ménagerie; l'endroit était mémorable. Il est de ces souvenirs tellement gravés à première vue qu'ils se représenteront toujours à vous sur évocation comme une épreuve humide encore de quelque eau-forte frais tirée.

Dans un bel ordre irréprochable, hors lequel tout labeur qui n'a pas de temps à perdre se trouve malaise, parmi les appareils et instruments scientifiques de toutes sortes, classiques ou imaginés d'hier — à science neuve outils nouveaux, — des cages, des aquariums, et des êtres pour peupler cela : pigeons, buses, poissons, sauriens, ophiidiens, batraciens. Les pigeons roucoulaient; les buses ne soufflaient mot, peut-être par crainte d'être reprises en leur qualité ou répu-

tation de buses. Une grenouille évadée du bocal, par contravention tout exceptionnelle, sautait à l'étourdie devant vous pour échapper à la caresse de la semelle. Pleine de gravité, une tortue procédait sans vain empressement mais avec une continuité obstinée, d'un angle à l'autre par les impedimenta divers, infatigable à sa tâche, comme sous une idée fixe en quête de quelque problème et avec la sécurité que donne une conscience tranquille, assistée d'une carapace à l'épreuve. Sous les mailles du treillis, les couleuvres à collier jaune distendaient énerveusement leurs muscles vertébraux en jouissance de la température tiède, et dans le compartiment voisin le petit œil éveillé d'un lézard gris guettait à tout hasard le passage de quelque imprudent éphémère à peu près pour lui seul visible. — Partout, dans tous les coins, la Vie.

Aux tables d'étude, cherchant une formule parmi les textes, — devant les organismes des engins compliqués, demandant compte, — ou bien rectifiant la précision de quelque minutieux engrenage, des jeunes hommes en essaim, quelques-uns adolescents à peine. Leurs clairs visages sont illuminés de la noble passion curieuse. De cabinets latéraux en tambours contre les parois, alvéoles de la ruche, d'autres jeunes sortent, vont, viennent. Et tous ces regards, tous ces pas convergent au centre, en appel vers l'impeccable chef de l'orchestre silencieux, le MAÎTRE aimé, encore presque comme eux jeune.

Mais — aspect inoubliable — avant tout, surtout, m'apparaît, comme nimbée d'une auréole dans le halo particulier qui la suit, et trotinant muette sans troubler ni déranger rien par cette jeunesse qui la révère, — une femme qui a déjà compté avec l'âge mais preste et ayant l'œil à tout, discrète, comme exigüe dans sa solennité, le vêtement resté fidèle à la simplicité du terroir natal : je m'incline devant la créatrice naïve et réelle, inconsciente et vénérée, de tout ce qui se fait là, — la Mère du Maître.

Et hier encore, au bout de ces quelque trente ans, les derniers en amont, qui lui font ses quatre-vingt-dix ans sonnés, j'avais hier la douce émotion de la retrouver même, — couvant toujours le fils tant grandi, alerte telle qu'alors, comme éternelle par le bienfait de quelque grâce méritée, lisant sa gazette sans aider ses yeux, indifférente devant l'horloge qui lui compte tant de longues heures et qui reste encore notre débitrice....

\*  
\*\*

Comment la première fois étais-je là venu, particulièrement profane pour ne pas prononcer indigne en ce sanctuaire de l'application, de la science exacte, moi l'inappliqué, le rebelle à toute cogitation, déduction, suite quelconque, rétif né à tout calcul même aux rhabdologies primitives, irrésistiblement fuyard devant tout ce qui n'est pas le paiement du premier effort au comptant immédiat? — Voici.

Nous sommes en 1863. Je m'étais avisé de demander à l'aérostation des photographies planimétriques. A quelques descentes un peu vives, chocs ou trainages où par le plus petit vent il nous arrivait de casser arbres et murs, j'avais dû conclure que c'était décidément une folie de prétendre diriger contre le vent ce que nous étions impuissants à seulement arrêter sous le vent et qu'en conséquence ce qu'on s'obstine à dénommer la direction des ballons était pure chimère. Mais estimant d'autre part que l'homme a le droit d'aller là-haut puisque l'animal y va, je n'avais pas eu grand besoin de réfléchir pour conclure qu'il fallait, comme les homœopathes vis-à-vis de l'allopathie, renverser la proposition, c'est-à-dire, à l'exemple de l'oiseau, de l'insecte, être « plus lourd que l'air », plus dense, si vous voulez, pour nous imposer, pour commander à l'air. (— Et dire que pour quelques-uns, ceci, à cette heure, a encore besoin d'être répété!...)

Tout illuminé, transporté de la trouvaille qui m'apparaissait essentielle, j'avais avec un certain fracas sonné la cloche pour carillonner à tous ceux qui en savent plus que moi l'appel sur cette piste dont mes incompétences personnelles m'interdisaient le but.

Mon manifeste souleva un *tolle* général dans la tribu fort peuplée alors des éleveurs de « poissons volants ». La clameur de ces cornacs fut assourdissante; grande surtout l'indignation contre l'ignorant, l'impertinent qui venait fourrer son nez là où il n'avait que faire. Décidément Banville avait eu raison : j'étais né pour être toujours prêt à me mêler de ce qui ne me regarde pas. De là, naturellement, force injures. En plus, ne sachant m'engager à demi ni me marchander une fois parti, comme le fond de ma bourse était du coup entré en danse, y compris même ce qui n'y était pas, on suppose... — non! on ne pourra supposer jamais quels cruels ennuis et si longs chagrins....

Aujourd'hui qu'il n'est plus sur le globe d'autre *Credo* que l'Aviation, que l'humble petit clan des premiers apôtres, notre trio des Anabaptistes est devenu légion et que tous les chercheurs sont désormais concentrés sur le problème de l'unique « plus lourd », il n'est pour personne aucune raison de rappeler ce petit coin individuel de l'historique initial, — si ce n'est ici pour moi.

Au plus fort de la mêlée, par le plus méchant moment des épreuves que je viens d'indiquer, m'était survenu un relèvement bien inattendu : l'honneur d'une visite spontanée de l'académicien Babinet que je voyais pour la première fois. Il venait me dire : « — Vous avez raison! » — J'étais autant que de besoin affermi; mais la rescousse me fut bonne.

Un autre, tout autant précieux, ne se faisait pas attendre : — celui que je n'avais pas encore rencontré et dont j'ai aujourd'hui la gloire d'être l'ami, le professeur Marey tombait à l'improviste en ma demeure. Chargé au Collège de France d'un Cours sur les mouvements animaux comparés, il n'avait pas, me dit-il, donné place dans son programme au Vol humain. — « .... Mais vous

venez de faire un tel tapage en ce coin-là qu'il m'était impossible de n'y pas regarder, et m'y voici avec vous. *Qu'avez-vous à m'en dire?* »

Moi, — à Lui!... — Ah! si celui-là, celui-là entre tous, le voulait, — s'il pouvait détourner de ses absorbants labeurs quelque peu de lui, comme je serais sûr d'avoir enfin, avant ma dernière heure, l'ineffable joie de voir l'homme sillonnant les airs, en pleine possession de ce dernier domaine — qui lui appartient!

Pardonnera-t-on à une gratitude à jamais présente ce rappel d'un souvenir qui n'intéresse plus que moi — si doux par les amertumes d'alors! — et qui amena ma première visite rendue à la rue de l'Ancienne-Comédie?

\*  
\*\*

Assurément, par ce très grand siècle scientifique, Marey devait naître à l'heure extraordinaire où le phonographe allait faire passer de l'imaginaire au réel le fantastique chapitre de Rabelais, — cueillant et couchant synoptiquement sur le papier, sans besoin du dégel, toutes les paroles surprises au vol et figées en l'air par la congélation.

Dès le début de ses études médicales, il avait estimé à son aptitude et jugé plus digne de lui comme plus utile aux autres de dévouer son action entière non à la clinique proprement dite, mais à la recherche des phénomènes de la physiologie qui éclaire la route et dicte ses lois à la thérapeutique.

Il se trouvait comme impérativement appelé à ces minutieuses investigations par la soif de connaître, l'esprit de méthode, le besoin de l'absolu dans la certitude, l'acuité de pénétration, la fertilité de ressources, l'ingéniosité extrême ici doublement servie par le goût de la mécanique et un don tout spécial de dextérité. Réservé, défiant toujours devant même les évidences, obstinément tendu, acharné au contrôle du certain par l'irréfutable, — à la preuve de la preuve, — Marey était marqué comme le chef futur de l'école *a posteriori*, l'arche de science du père Chevreul. Comme l'entêté centenaire, quand il aura vu, il voudra revoir. Encore ne s'en tiendra-t-il pas à n'accepter de son œil que tout juste et sous toute réserve ce que sa main aura confirmé et son oreille garanti : en légitime garde contre nos illusions de la vue, du tact, de l'ouïe, sujets à caution trop souvent pris en faute, il ne voudra se fier décidément qu'à l'automatique, indubitable sincérité de l'outil désormais par lui chargé de voir, toucher, entendre pour lui, en même temps que par lui commissionné pour marquer impeccablement du *ne varietur* ce qui aura été vu, touché, entendu.

Et comme pour ce tant jaloux, ombrageux amant de l'incontestable, l'emploi d'un instrument unique peut toujours laisser fissure à doute ou soupçon, il entend que — là où sa parole, son honneur va être engagé, — d'autres instru-

ments à côté du premier contrôleront celui-là, par lui collationnés eux-mêmes en leurs concomitances, s'entre-surveillant et dénonçant, faisant la police et contre-police les uns des autres.

\*  
\*\*

Aussitôt nous voici devant l'inépuisable imaginative, l'interminable, surprenante kyrielle de toutes les machines d'investigations, engins de constats reproduisant la vie en dehors de la vie, mécanismes enregistreurs, appareils schématiques de l'instantanéité micrographique dans l'organisme animal, tactiles, optiques, acoustiques : le seul olfactif sera toléré à boudier dans son coin. Tout ce qui regarde, tâte, écoute, compte, pèse et mesure a été requis, mis sur pied et braqué dans ces parallèles de l'assiégeant, — dynamographie, chronographie, densigraphie, hypsographie, calorigraphie, — toutes les graphies. Ce n'est que sondes, ressorts, rouages, boudins, bobines, pédales, détentes, bielles, engrenages, barillets, *id est* casement de tête à tout bout : toute grande ouverte la boîte de la Pandore aux migraines; mais Marey ne s'en chaut. Les instruments qui ne sont pas, il les crée : ceux qui sont faits, il les parfait, de l'un sur l'autre avançant toujours, sourd aux fanfares de ses découvertes, à jamais inassouvi en sa quête du pire que le mieux, par les sphymoscopes, sphymomètres, sphymographes, sphymophones, quoi encore? — Puis notre surrogatif imagine de résumer tous ces services en un seul, et il crée en manière d'adjudant-major général son polygraphe qui comprend et relève — le sphymographe à transmission pour l'exploration des pulsations du cœur et des artères, qui marquera ce que Bouillaud appelait « *les faux pas du cœur* », — le pneumographe pour recueillir les courbes des mouvements respiratoires, — le chronographe qui cote les durées et intervalles des phénomènes inscrits.

C'est fini? — Jamais. Sur son polygraphe il en superpose un autre, un nouveau, — de poche, celui-là, — chargé de reconstruire les contrôles du premier. Et il continue à pousser devant lui, toujours cherchant, toujours trouvant, moins essoufflé de sa prolifération enragée que nous de l'énumération. Mais quand s'arrêtera-t-il? Quand il aura combiné sa manigance suprême, celle qui le fera se tenir enfin tranquille. — Nous n'y sommes pas.

\*  
\*\*

On a vu qu'en homme qui commence par le commencement, il a disposé l'ordre de ses premières recherches vers les phénomènes de la circulation. Nous ne saurions ici le suivre dans ses inquisitions et réquisitions du cœur par les détails de son organisme, des systèmes artériel et veineux, du foie, des nerfs, de la locomotion des artères, etc., etc., investigations poursuivies jusque

sur les capillaires et encore chez les plus petits animaux, par toutes les idiopathies, de l'hyperémie à l'anémie, de la fièvre à l'algidité, épiait le cadavre même et en obtenant la révélation de sa finale tombée de calorique. On ne doute pas que le scrupuleux espion du positif, le si fin chasseur d'absolu n'aura battu tous les buissons, scruté le dernier sillon, à traquer le Secret des choses. — Nous nous en tiendrons dans la brièveté ici requise à l'indication sommaire du principe qui est comme le point de départ de sa méthode générale : — *Un levier mis en mouvement par les battements vitaux inscrit ses oscillations sur le cylindre tournant d'un kymographion.* — Ainsi, pour tâter le pouls, l'ampoule de caoutchouc remplace le doigt du médecin pressant la radiale et le sphygmogramme obtenu homologuant le délinéament envoyé par chaque poussée des ondées sanguines, vient ajouter en une ligne de plus son attestation à la collection sans fin des constats documentaires.

J'avais examiné avec un vif intérêt lors de ma première visite à la rue de l'Ancienne-Comédie ces grandes pages synoptiques, tableaux légèrement encadrés s'ouvrant et tournant au doigt en in-folio colligé sur reliure pivotale portée à hauteur d'œil par une tige à trépied. Je ne les ai pas retrouvées à la charmante Villa Maria, de Posilipo, où — toujours flagrant à son œuvre comme le feu sans arrêt des verreries, — le Maître va passer ses hivers, descendant parfois de son laboratoire pour contempler rêveur, mais étudiant encore, la lente progression des oursins grimant la roche par la profondeur transparente et bleue du golfe Napolitain. — Mais nul doute que l'amoncellement de ces fondamentales archives, véritables pièces de caisse de notre science moderne, soit précieusement gardé en un digne retrait, continuant chaque jour à s'enrichir.

Elles sont d'une absorbante attraction, ces feuilles où se déroulent en linéaments blancs sur le noir funéraire des tableaux les variations à l'infini de l'hymne vital, c'est-à-dire la complainte de notre misère. Hommes et femmes, enfant, adulte, vieillard, indemnes et valétudinaires, y ont apporté chacun à son quartier générique leur témoignage autographe, sous un serment qui ne se viole point. Ce n'est qu'ondes, courbes, ressauts, trépidations, capriciations, saccades, ascensions brusques et tombées subites ou lentes, rebondissements semblables aux sommets déchiquetés de quelque chaîne volcanique. Dans ces diversités symptomatiques des stigmates de notre existence, rythmes de toutes les souffrances humaines, chaque maladie, chaque poison a sa gamme personnelle. Les soubresauts hachés de la colique de plomb ne sont pas les décrochements de la typhoïde, le pas de la belladone se marque autrement que celui du curare. — Le pouls de l'enfant vibre, s'élanche, batifole : — du vieillard, la ligne de vie significativement affaissée, se tasse, s'écrase, comme si, répondant à l'appel, le moribond voulait étreindre, pour s'y enfouir, le planimètre de cette terre qui le siffle....

De ces images, la plus pathétique, la plus saisissante m'apparaît, celle qui nous donne à lire d'un regard le dernier souffle, l'ultime température d'un cholérique : — je n'aurai pas rencontré mise en scène, tableau, ni page écrite aussi dramatique que l'unique filament de ce diagramme en sa lugubre simplicité.

Comme plus fulgurante au moment suprême où elle va s'éteindre, la fusée de vie de l'agonisant s'est élancée en un dernier jet, vain effort de résistance désespérée, traçant par le vide noir ses soubresauts en zigzags éperdus, jusqu'à son zénith — d'où, d'un coup, elle tombe oblique comme l'étoile qui file et rentre dans la nuit de l'horizon glacé....

\*  
\*\*

On admire le magicien ès arts et métiers qui a su confesser ainsi la matière non pensante et nous en tirer de telles éloquences.

Mais il n'est que temps de m'apercevoir qu'une antique, toujours chère attraction gardée de quelques études premières m'a déjà retenu trop longtemps devant le biologiste, quand c'est ici le photographe qui doit nous occuper. — Le nouveau Président de notre Société Française de Photographie ne saurait attendre.

La méthode automatique appliquée par Marey à l'observation des mouvements animaux ne pouvait manquer de réclamer de la photographie l'un de ses plus précieux adjuvants.

Nous retrouvons dès les pages inaugurales de la collection de *Paris-Photographe* un intéressant exposé où le Maître indique l'application de la photographie à l'analyse de tous les mouvements. Des figures parachèvent l'explication du texte.

Ici c'est la succession des évolutions d'un bâton lancé avec impulsion rotative; là, les images consécutives, au nombre de sept, d'un homme qui s'élanche, franchit un obstacle, et retombe; puis celles d'un cheval monté au trot désuni; puis vingt-quatre images (à raison de quinze images par seconde) présentant les phases du tir dans l'escrime française, comparativement avec vingt autres de l'escrime espagnole, obtenues en deux secondes. — Enfin une série de petits clichés d'une mouche surprise pendant qu'elle court en agitant les ailes.

On n'a pas oublié dans le monde photographique l'émotion causée par les premières épreuves instantanées qui nous arrivèrent de San Francisco. Muybridge envoyait vingt-quatre attitudes successives d'un cheval pendant un temps de galop. Disposées dans un zootrope, ces vingt-quatre relevés d'une action périodique arrivaient par la giration à donner aux yeux l'illusion du mouvement lui-même. Muybridge gardera cet honneur.

Il faut reconnaître pourtant qu'il restait beaucoup, presque tout à faire pour

arriver de cet empirisme à la création d'une science positive, à la photographie instantanée de précision, s'entend de la rigoureuse, absolue précision imposée pour les constats scientifiques. Marey commença par supprimer le jeu des vingt-quatre objectifs de Muybridge. Tolérable en certaines conditions pour grands modèles et longues distances, ce système était inadmissible à petites distances et sur petits sujets.

Les vingt-quatre objectifs normalement remplacés par un objectif unique, la *Chronophotographie* de Marey s'attacha à établir d'abord dans le relevé les indispensables équidistances. Étant abolie la condition primitivement imposée des modèles blancs détachés au plein soleil sur fonds noirs, bientôt il arrivait à obtenir soixante images par seconde, et, dans la préoccupation des études microscopiques, des grossissements de 1 à 1000. — Ce n'était que le commencement.

Nous ne saurions ici exposer la succession des essais par lesquels Marey eut à passer pour en venir à constituer cette science nouvelle de la Photographie documentaire, qui restera sienne. Le praticien trouvera dans sa *Méthode graphique*<sup>1</sup> et dans nombre de ses mémoires l'intéressant historique de ses tâtonnements et de ses conquêtes. Premier analyste *positif* de la mécanique animale, il a traduit par de véritables épures géométriques les mouvements de la locomotion. Parvenu à l'indéfini dans la division du temps désormais partagé en millièmes de seconde, jusqu'à dédaigner les inutiles exagérations de vitesse dont son gré dispose, il a surpris des mouvements que l'œil ne pouvait saisir<sup>2</sup>. Pendant que Mach de Vienne suit et inscrit la balistique de la balle de fusil, Marey démontre optiquement dans la chute des corps la loi d'uniformité de l'accélération, et il arrive même à avoir raison des phénomènes latents quand il surprend les mouvements dans les liquides et les gaz, etc., etc., etc. — Aux *etc.* pour le passé, ajoutons ici les *etc.* pour l'avenir, attendus de cet infatigable.

\*  
\*\*

On a trop souvent regret à ne pas rencontrer chez les hommes hors ligne le caractère à la hauteur de l'Œuvre. Ici la simplicité, la facilité cordiale semblent bien d'accord avec la modestie, j'allais dire l'effacement du rôle par prédilection choisi : rôle apparemment moindre, premier rôle en réalité quand le génial marqueur des points est celui qui véritablement conduit la partie et nous la gagne.

Autour de lui le dévouement, l'empressement des jeunes aides légitimement fiers de travailler sous un tel maître, répondent à sa bienveillance paternelle à

1. G. Masson, 1885, 2<sup>e</sup> édition.

2. 3<sup>e</sup> Année, n<sup>o</sup> 3 de *Paris-Photographe*. — Voir encore dans le numéro suivant le très intéressant compte rendu des résultats similaires obtenus par M. le Vicomte Ponton d'Amécourt.

la fois et fraternelle. Poussant au scrupule la loyauté de l'inventeur, c'est avec une profusion nominative presque encombrante qu'il se plaît à l'énumération des sources où il s'est trouvé puiser, et il est surtout touchant dans l'effusion de ses témoignages envers ses principaux collaborateurs ou élèves, ses amis Chauveau, Lorain, Demény.

Le haut respect où est tenu le professeur Marey dans l'universalité du monde savant témoigne que notre enthousiasme non plus qu'une vieille et chère amitié n'auront ici rien fait exagérer à celui qui n'oublia, qui ne pourrait oublier jamais sa première visite d'il y a trente ans au grenier-laboratoire de la rue de l'Ancienne-Comédie....

NADAR

La Société Française de Photographie a eu pour présidents successifs avant le professeur Marey, élu à l'unanimité, par acclamation, le 1<sup>er</sup> décembre 1893.

Fondation 1856 à 1867 : — Regnault;  
1868 à 1876 : — Ballard;  
1876 à 1880 : — Peligot.

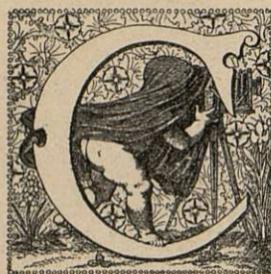
et en dernier lieu le grand investigateur qui en 1870 prit glorieusement le chemin des airs au-dessus des lignes allemandes pour aller observer le passage de Vénus, — Janssen, que la limite ordonnée par le nouveau règlement pouvait seule déposséder.

N.





## LA PHOTOGRAPHIE EN 1893



OMME ses aînées, l'année qui vient de finir nous a laissé « un bagage » qu'il est utile d'examiner.

**Sociétés photographiques.** — L'Union internationale de photographie a tenu sa deuxième session à Genève. Sauf quelques absents<sup>1</sup>, les organisateurs des premiers jours se sont retrouvés, heureux de se voir réunis sous le beau ciel de cette terre hospitalière, et de pouvoir contempler les beautés sauvages et cependant si poétiques de cette contrée, dont les photographes peuvent tirer une ample moisson de paysages.

Les détails de cette session ont été donnés dans ce recueil<sup>2</sup>, et nous ne signalerons qu'un fait, peu important à première vue, mais qui cependant peut augmenter le nombre des participants des sessions ultérieures, c'est l'admission des dames à cette réunion de photographes venus de différents pays.

Cela ne serait pas nouveau en Angleterre; nous espérons que des habitudes que l'on emprunte si facilement à ce pays, celle-ci deviendra internationale.

Une question grosse de conséquences, si elle est mince dans sa proposition, car elle touche à l'organisation des expositions futures, a été examinée et « coulée » ... à fleur d'eau, car elle surnage.

Que doit-on entendre par *professionnel* et par *amateur* en photographie?

Cette demande de notre si sympathique ami M. Bucquet avait pour but d'éviter à cet aimable Président du Photo-Club de Paris, les projectiles épistolaires auxquels sa nature obligeante est destinée dans les expositions qu'il organise avec tant de dévouement.

Il a dû se résigner à attendre un Congrès, car c'est une question « organique » à laquelle il touchait.

Des Sociétés photographiques nouvelles se sont organisées dans l'ancien et dans le nouveau monde; certaines, comme le Camera-Club de Vienne (Autriche), ont modifié leurs statuts.

La Société française a été reconnue « d'utilité publique », ce qui lui permettra de recevoir les dons que les généreux amateurs voudront bien lui léguer; ils serviront à lui donner un relief dont elle a besoin. Pour l'aider à surpasser les Sociétés voisines,

1. Voir *Paris-Photographe*, n° 8, pages 352 et 391.

2. Voir *Paris-Photographe*, n° 8, pages 352 et 391.

dont l'activité et l'initiative doivent être signalées, notre première Société doit « faire grand ».

Certains déplorent l'éparpillement de forces qui résulte de ces différentes Sociétés; nous croyons, au contraire, que la photographie ne s'en portera que mieux, une Société unique aurait comme conséquence l'enterrement de tout projet ou innovation qui sortirait de leurs habitudes les membres de son Comité qui, comme les vieillards de *Faust*, regarderaient

*Passer les bateaux en vidant leurs verres.*

Dans les sciences et dans les arts, la concurrence est aussi nécessaire que dans le commerce; cela n'empêche pas les bons sentiments d'exister. L'Union nationale des différentes Sociétés françaises nous confirme notre manière de voir: un grand nombre de membres des différentes Sociétés adhérentes se sont réunis au Havre dans une bonne et aimable confraternité, laissant de côté pendant cette session leur désir de prépondérance sur les Sociétés rivales. Après la bataille (et nous n'en sommes pas là), les adversaires se donnent habituellement la main.

C'est surtout par des dons et par des créations de médailles, destinées à des récompenses dans des concours, que les Sociétés favoriseront le progrès des procédés photographiques: telle Société favorise le côté artistique, telle autre le côté industriel, le public choisit son genre et tout le monde en profite.

Un certain nombre de journaux d'art se sont adressés, par voie de concours, aux photographes pour l'illustration de leurs publications; c'est une tendance à marquer.

Le désir exprimé par le maître imprimeur M. Motteroz, il y a vingt ans, fait donc son chemin et nous sommes heureux de rappeler que le gouvernement a aperçu cette année ce trop modeste chercheur au milieu de ses nombreux et importants travaux. Le ruban d'honneur a servi une fois de plus à donner une satisfaction à l'opinion publique.

Le savant président de la Société française de photographie a été nommé commandeur de la Légion d'honneur, pour la satisfaction de tous.

Un certain nombre de Sociétés se sont organisées pour des excursions, le Photo-Club de Paris, la Société d'études photographiques ont par l'heureux choix des excursions fait concurrence à la Société, qui en avait le privilège avec le titre, et qui est dirigée par MM. Londe et G. Roland dont les noms seuls indiquent l'intérêt de ses réunions.

L'année dernière nous formulions le vœu que l'Exposition de Chicago serve à la cause photographique, pour établir un lien entre les photographes américains et l'Union internationale de photographie.

Un Congrès a bien eu lieu, mais les Américains n'ont fait aucune tentative de rapprochement ou d'union, « l'allumette n'a pas servi ».

C'est une partie remise, car cette Union générale s'imposera; elle peut être très utile en créant une sorte de franc-maçonnerie photographique.

Dans une des conférences faites à Chicago, M. Jérôme Harrison a proposé la création d'un *Bureau international de collections et d'échanges de négatifs et d'épreuves photographiques*.

Comme les Américains ne font pas trainer leurs projets, une Commission internationale a été nommée, en voici la composition:

W. JÉRÔME HARRISSON, à Birmingham;  
JOHN CARBUTT, à Philadelphie;

SHAPOOR N. BHEDWAR, à Bombay;  
LÉON VIDAL, à Paris;  
W. K. BURTON, à Tokio;  
Mlle ÉLISABETH FLINT-WADE, à Buffalo;  
Dr JOHN NICOL, à Tiogo, centre;  
*Vice-président* : GAYTON A. DOUGLASS, à Chicago;  
*Président* : H. ONOWDEN-WORD, à Londres.

Mais ce n'est pas tout de se constituer, il faut travailler et nous avouons que nous désirons voir à l'œuvre cette association d'intelligences; elle aura fort à faire pour décider des photographes à se séparer de leurs négatifs, à moins qu'elle ne se transforme en une association commerciale, ce dont je doute, étant donné le caractère des membres du Comité.

Des laboratoires sont installés ou sont en installation dans les Sociétés photographiques. La petite ville qui a le souci de se faire connaître aura bientôt sa Société photographique. Tout hôtel confortable a sa chambre obscure pour changer les plaques sensibles ou développer les négatifs.

De tous les grands centres, nous recevons les programmes des expositions dans lesquelles la photographie doit tenir une grande place. En 1893, l'Exposition de Chicago, de Philadelphie, du Crystal-Palace, de Tokio, de Bristol, de Hambourg, de Salzbourg, de Paris (du Progrès), de Genève.

Cette dernière a été particulièrement intéressante pour les Européens, dont les loisirs ne leur permettent pas d'aller à Tokio. Les artistes suisses, Boissonnas, Pricam, Lacroix, etc., y figuraient avec leurs gracieuses compositions et par le choix scrupuleux de leurs œuvres; naturellement ils y ont tenu le premier rang, car ils l'occupent dans les autres expositions.

Pour 1894 nous comptons sur les expositions d'Anvers, de Milan, de Londres, de Paris (du Livre), des Sociétés anglaises et surtout sur l'exposition d'art photographique organisée par le Photo-Club de Paris; connaissant le soin et l'amour-propre que le président M. Bucquet, le secrétaire général M. Paul Bourgeois, ainsi que ses collègues, apportent à ce qu'ils organisent, nous sommes assurés du grand succès qui doit les suivre.

Pour terminer ce qui peut intéresser la situation des Sociétés photographiques, nous rappellerons la belle soirée donnée par l'Association de secours l'*Union photographique*, grâce au concours des excellents artistes que MM. Bucquet et Boyer ont su intéresser à l'œuvre de M. Léon Vidal, ce qui a justifié l'empressement du public à participer à cette fête de charité à laquelle notre directeur a donné, comme à son habitude, toute sa sympathie.

Nous allons oublier un fait important qui datera dans les annales de la Photographie : les Sociétés photographiques de France ont été invitées, pour la première fois, à nommer des délégués pour assister aux travaux du Congrès des Sociétés savantes, qui se tient tous les ans à la Sorbonne; elles se sont empressées d'y envoyer un certain nombre de savants, et M. Léon Vidal y a lu un mémoire sur *Un moyen de reconstituer les couleurs à l'aide d'un chromogramme photographique*.

Parmi les questions préparées pour le Congrès de 1894, nous appelons l'attention des photographes sur les suivantes :

*Photographie du spectre ultra rouge. Résultats obtenus et propositions de méthodes nouvelles.*

*Photographie orthochromatique. Plaques jouissant d'une sensibilité comparable à celle de l'œil.*

*Photométrie photographique. Bases scientifiques de la méthode.*

*Étude chimique et générale des révélateurs organiques.*

*Étude des composés minéraux sensibles à la lumière, autres que ceux généralement connus.*

*Recherches sur les méthodes micro-photographiques.*

*Application de la photographie à l'étude des mouvements.*

Les travailleurs et les savants peuvent donc préparer leurs Mémoires.

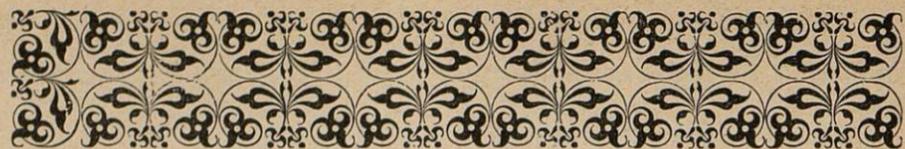
Quelques jours de tristesse sont venus marquer l'année 1893.

Nous avons le devoir de rappeler le souvenir de ceux que le monde photographique a perdus : d'abord Redier, inventeur de l'obturateur et d'un grand nombre d'appareils mécaniques; ensuite Charles Lorilleux, dont les travaux ont perfectionné la fabrication des encres grasses employées par les photographeurs et les photocollographes; puis Stenheil, l'opticien célèbre dont le nom est connu de tous; enfin Roger, dont les travaux, moins répandus, ont cependant servi si utilement à installer les laboratoires militaires. Ses conseils étaient précieux pour ceux qui ont profité de son expérience des procédés aux encres grasses.

CH. GRAVIER.

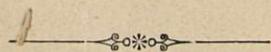
(A suivre.)





## DES PROJECTIONS

(Suite.)



La lumière électrique n'est préférable que dans le cas d'amplification considérable ou d'un trop grand recul; ce qui arrive par exemple dans un théâtre de grande ville. Mais l'arc électrique scintille toujours un peu, et sa lumière fatigue beaucoup les yeux : en sus de cela elle est crue, dure, et n'a pas la chaleur de ton de la chaux incandescente.

L'emploi d'un régulateur semble facile au premier aspect, mais il est souvent presque impossible à régler, car le plus ordinairement on prendra le courant sur une distribution par câble; c'est ainsi que j'ai vu M. Molteni, dans une expérience de l'Association française, obligé de laisser là le régulateur automatique et faire usage d'un régulateur à main et sans organes délicats. Celui-ci demande une surveillance constante, il est vrai, mais il évite toutes chances d'accident.

Nous ne dirons rien du centrage du point lumineux, de la mise en marche du chalumeau... toutes choses décrites avec le plus grand soin dans l'excellent manuel de M. Molteni.

La lanterne sera placée sur un pied suffisamment élevé et bien en face du centre de l'écran. A côté, ou mieux entre les pieds de ce support, une planchette servira de table et recevra les tableaux soigneusement mis en ordre dans une boîte à rainures ou à compartiments; à côté une place libre recevra les tableaux déjà projetés.

Le dessus du support sera mobile sur deux charnières, comme dans les pieds d'atelier du photographe, afin de pouvoir s'incliner pour ramener les images à la hauteur voulue, comme nous l'indiquerons plus bas.

Si l'on emploie une lanterne simple, les vues transparentes seront introduites dans un châssis double dit châssis à escamoter. Mais lorsqu'on veut obtenir des vues fondantes, le châssis double doit être mis de côté, et le châssis simple permet seul de centrer les images et de les faire superposer bien exactement.

L'écran est souvent fort embarrassant à placer, car il doit être vu commodément de tous les auditeurs. La meilleure place serait le centre d'un des petits côtés de la

salle, et théoriquement son centre devrait être à la même hauteur que l'objectif de la lanterne; mais il est bien rare qu'il puisse en être ainsi. Cependant en employant des objectifs à longs foyers l'on peut, dans un amphithéâtre, réaliser ces conditions. Dans une salle sans gradins la chose est presque impossible; il faut en effet élever l'écran assez haut pour que les spectateurs des premiers rangs ne masquent pas les images projetées à ceux qui occupent le fond de la salle : en général, il faut que le bord inférieur de l'écran soit à 1 m. 50 au-dessus du sol. Si l'on peut employer un écran transparent, il sera toujours possible d'élever la lanterne à la hauteur voulue et de conserver le parallélisme entre l'appareil et l'écran. Mais il en sera tout autrement dans le cas de projections par réflexion, cas le plus ordinairement employé. Il faut alors abaisser la lanterne le plus possible, pour qu'elle ne masque pas l'écran aux auditeurs qui se trouveront derrière elle. Mais alors il est indispensable d'incliner l'appareil, et les images projetées sur l'écran vertical seront déformées, et perdent toute leur vérité. Il faut donc, de toute nécessité, porter remède à cet inconvénient, en inclinant l'écran de façon à le rendre perpendiculaire à l'axe des projections. Cette inclinaison se règle par tâtonnements et tout est en place lorsque le carré du châssis à épreuves est bien d'équerre dans ses angles, et que les côtés latéraux sont parallèles et que ceux du haut et du bas sont de même longueur.

L'écran transparent sera mouillé au moyen d'une pompe à pomme d'arrosoir, et entretenu en bon état pendant la séance en projetant de l'eau à sa surface, lorsque celle-ci sera évaporée et que l'écran deviendra opaque.

L'écran par réflexion sera aussi opaque que possible : un mur plâtré est ce qu'il y a de meilleur. Un écran en papier blanc suffisamment épais sera excellent. Mais ces sortes d'écrans sont l'exception et ne se trouvent que dans les salles disposées spécialement pour les projections : dans la salle de la Société de Géographie, par exemple.

Tout au contraire l'on a le plus souvent à faire usage d'écrans en étoffe, pouvant se démonter facilement. Si l'étoffe (le calicot en général) est trop peu épaisse, une grande quantité de lumière la traverse en pure perte et les projections manquent d'effet. Il faut donc chercher à rendre cette toile plus opaque, chose peu facile dans la pratique; car les peintures proposées à cet effet se fendillent et jaunissent avec le temps. La solution la plus pratique est celle qui consiste à employer du calicot neuf encore revêtu de son apprêt de fabrication. Si l'on est obligé de faire laver, blanchir un écran sali il faut, avant de le repasser, l'imbiber d'une forte couche d'empois, mais cet collage ne vaut jamais l'empois primitif.

Voilà donc l'écran et la lanterne prêts à fonctionner, examinons maintenant les conditions dans lesquelles doit se trouver le conférencier.

Dans un amphithéâtre sa place est toute marquée et il se trouve en avant de l'écran, au centre de la salle. Mais s'il conserve cette position il tourne forcément le dos aux tableaux qu'il doit décrire et c'est là un inconvénient majeur. De deux choses l'une : ou il ne regarde pas l'image dont il parle, et il peut alors se tromper et décrire une vue qui n'est pas projetée par suite d'une erreur de manipulation, et c'est là un accident déplorable pour le conférencier car il fait sourire l'auditoire, et il peut perdre contenance; ou bien il regardera la projection et alors il tourne forcément le dos à l'auditoire et parle à la muraille et l'on entend mal. C'est là le défaut capital de la salle de la Société de Géographie et là ce défaut est encore accru par la grande élévation des tableaux qui force le conférencier à lever la tête démesurément ou à se pencher en avant de la tribune d'une manière aussi peu élégante qu'agréable. Dans les amphithéâtres des Facultés il n'en est pas ainsi le plus ordinairement et l'estrade du professeur est assez grande pour qu'il puisse se mettre de côté; mais là encore il se tourne un peu vers la muraille et sa voix se perd. Aussi dans ma pratique je

cherche toujours à placer mon écran dans un angle de la salle; de cette façon je n'ai plus à me retourner et je peux toujours faire face à mes auditeurs. Cette place a encore un avantage : la plupart du temps une conférence se fait sous le patronage d'une Société savante, et le bureau prend place à la table du centre; si la projection se fait au milieu, ce malheureux bureau ne peut absolument rien voir, à moins de tourner le dos complètement au public; avec un écran d'angle il verra tout aussi bien que les spectateurs placés dans la salle.

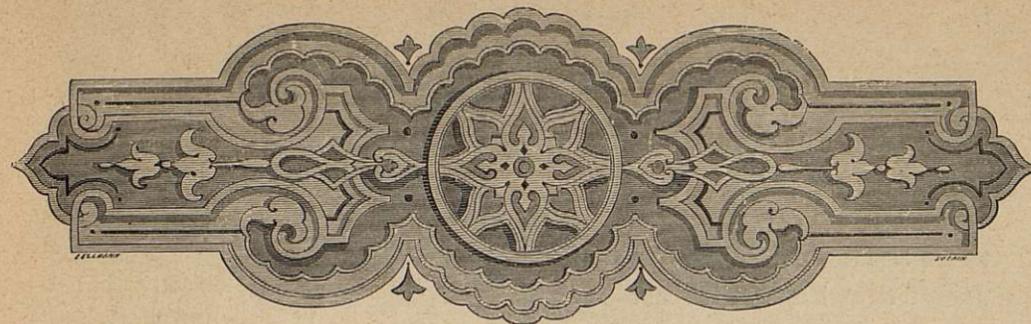
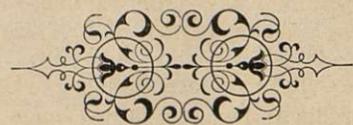
Le conférencier doit encore être facilement en rapport avec son manipulateur, et il doit pouvoir consulter ses notes. Comme il est dans l'obscurité, il doit avoir sur la table une lampe avec abat-jour empêchant l'auditoire de voir la lumière et éclairant le cahier de notes. Une lampe modérateur à l'huile (et pas au pétrole) est ce qui me semble préférable. Les Américains ont combiné une lanterne de conférencier qui de prime abord paraît excellente, un abat-jour en forme de capuchon limite et dirige la lumière sur les notes posées sur la table et un signal rouge permet de faire opérer les changements de vues, enfin un timbre permet de donner le signal au gazier qui manœuvre l'éclairage de la salle. Mais la lampe de cette lanterne, trop petite, est détestable, si on la remplit d'essence de pétrole pour avoir un éclairage suffisant, elle peut éclater lorsqu'elle est échauffée (accident qui m'est arrivé) ou les soudures fondent et la lanterne tombe en morceaux, ce qui m'est également arrivé. Si on emploie de l'huile ordinaire elle n'éclaire pas assez, elle fume et salit tout : aussi ai-je mis cette lanterne en collection et plus jamais elle ne sera remise en service.

Comment alors le conférencier pourra-t-il faire opérer les changements de vues par le manipulateur? Trop souvent l'on emploie une sonnette, ou une canne avec laquelle le conférencier frappe plus ou moins fortement sur la table ou par terre. Mais ces deux moyens sont aussi mauvais l'un que l'autre, et ils produisent bientôt un énervement déplorable dans l'auditoire. Un système bien préférable est celui de la sonnette électrique dont on a enveloppé le timbre avec un mouchoir : le bouton de contact est placé sous la main du conférencier et la sonnerie à côté de la lanterne.

Mais tous ces moyens sont insuffisants si l'on a affaire à un manipulateur qui manque de pratique; au contraire, ils peuvent être mis de côté si le préparateur est habitué au conférencier et aux conférences; les changements se font alors sans hésitations, sans interruptions, presque sans signal, que l'auditoire remarque toujours, et la conférence gagne ainsi cent pour cent.

E. TRUTAT.

(A suivre.)



## VARIÉTÉS

### CINQUANTE ANS DE PHOTOGRAPHIE

(Suite.)

LA PHOTOGRAPHIE ET LES SATIRISTES : MAURISSET, BAUDELAIRE. — L'ENGOUEMENT DU PUBLIC. — LES PRÉTENTIONS DE LA PHOTOGRAPHIE. — LES ÉPOQUES DE LA PHOTOGRAPHIE : SES ACCESSOIRES ET SES DÉCORS. — LA CARTE PHOTOGRAPHIQUE. — LES PERSONNALITÉS DE L'ANCIENNE PHOTOGRAPHIE : DISDÉRI, PIERRE PETIT, NADAR, CARJAT. — LES PROGRÈS ACTUELS : L'INSTANTANÉ, LA PHOTOGRAPHIE SANS POSE (!!). — LES JOURNAUX DE PHOTOGRAPHIE.

## II



ENTRONS dans le domaine de l'histoire. La photographie, quoique née d'hier, a déjà son passé, ses époques, ses dates, ses traits caractéristiques, représentés par le côté conventionnel des poses, par un certain moule académique, par la présence de certains détails, de certains arrangements. Je ne parle pas des particularités dues aux hésitations, aux inexpériences de la première heure, à l'infériorité des produits chimiques employés; je laisse de côté ces photographies soigneusement placées sous verre, que le soleil aveuglait, que le soleil a dévorées, images curieuses et toujours

amusantes aux aïeux invraisemblables; images peu faciles à saisir, demandant, pour être aperçues, toute une étude des jours et des contre-jours; aujourd'hui simples successions de taches blanches, d'ovales, de triangles, de demi-lunes, laissant deviner des devants de chemise, des cravates, des fronts, des genoux, des mains. Véritables images spectrales, privées de modelé et de coloration, transformant les yeux, les narines, la bouche en autant de trous; — jadis portraits d'êtres humains devenus des esquisses d'ombres légères.

Ce qui me semble intéressant à fixer, c'est la forme extérieure, le style de ces photographies qui étaient invariablement des portraits, qui, invariablement aussi, présentaient des personnages en pied, chose considérée comme un grand progrès, comme une supériorité incontestable sur les anciennes épreuves daguerriennes ne donnant jamais que des mi-corps. Il y a alors un art très restreint, une science encore quelque peu enfantine du groupement et du décor. La photographie paraît avoir pris à son service, pour ainsi dire, tous les accessoires, tous les poncifs qui jadis faisaient le bonheur du peintre de portraits, qu'il s'agisse des intérieurs ou des extérieurs. Ici, les lourdes draperies, les portières, les papiers à grands ramages, les murs à baguettes d'or, les chiffonniers, les socles, si commodes pour poser le chapeau, les



N'BOUGEONS PLUS !!!

Réclame de Disdéri  
publiée dans les journaux illustrés de 1861.

tables, les chaises, les fauteuils; là, les paysages de fond, les jardins à perspective lointaine rappelant les grands portraits officiels du règne de Louis XIV, les balcons, les colonnes tronquées, souvenir de 1830 et des personnages aux attitudes sentimentales.

Et il y en avait ainsi pour tous les goûts, pour toutes les professions: ce fut pendant vingt ans une véritable fabrique d'intérieurs. La mer avec des petits bateaux, pour les navigateurs; des créneaux de forteresse, des panoplies pour les militaires; des coins de cheminée avec cuivres et bronzes pour les gens d'intérieur. Pendant la guerre ce fut bien mieux: le siège nous a dotés de nombreux gardes nationaux se profilant sur des camps retranchés, sur des tentes, sur des faisceaux de fusils.

Toutefois, la chaise et la table, c'est bien réellement ce qui domine dans

cette succession d'anciennes épreuves photographiques défilant sous nos yeux: portraits bourgeois, démocratiques, qui sont, pour notre époque, ce que furent pour les siècles aristocratiques les grandes peintures si décoratives des Rigaud ou des Velasquez. Ici le photographié s'étale dans un « crapaud », l'air souriant, bon enfant, comme Bertin aîné se carrait dans son fauteuil de bureau sous le crayon d'Ingres. Ailleurs, il plante sa chaise carrément devant lui, s'appuyant sur le dossier dans une pose méditative ou dans l'attente des méfaits de l'objectif; telle la jeune personne reproduite ci-contre. Ou bien il enfourche gaillardement sa « fumeuse », et le dos au feu, le chapeau sur l'oreille, la canne à la main, il se déclare prêt à l'attaque. Ceux qui recherchent l'intimité se posent plus ou moins commodément sur une table; mais ceux qui tiennent aux convenances, ceux qui veulent apparaître à leurs contemporains suivant les règles du bon ton et de l'élégance photographique suivent l'exemple que leur donne le maître photographe Disdéri; ils se posent crânement au milieu, entre une table et une chaise, et attendent le sacramental: « N'bougeons plus. »

« N'bougeons plus », ce fut pendant vingt ans le « Faites votre jeu » de la maison de jeu, et comme nombre de gens bougeaient toujours, comme il fallait pouvoir obtenir une immobilité momentanée de ces individus incapables de porter leur tête, de tenir leurs bras, de trouver une place pour leurs jambes, la photographie avait inventé l'appui-tête, instrument de supplice rappelant les tortures de l'Inquisition, que Marcelin et Randon s'amuseront bien souvent à crayonner. Du classique fauteuil de bureau Randon fera ainsi le *sopha de la volupté collodionnesque* pour messieurs les militaires.

Bref, si les photographes faisaient « poser », arrondissant les bras, plaçant les mains, indiquant les objets que l'œil devait fixer, les photographiés, eux « posaient » réellement et, comme à la foire au pain d'épice, on pouvait leur crier: « En place pour l'objectif! Fixe! Immobile! » Presque tous les portraits de la première période qui va des origines à 1870 sont dominés par cet instrument braqué sur eux; tous les personnages ont l'objectif dans leur rétine. Tel qui, la veille, avait eu chez le peintre en renom une attitude natu-



Portrait-charge de Pierre Petit, par Hadol,  
dans le *Trombinoscope*.

relle prenait chez le photographe des airs guindés, un je ne sais quoi de lourd et d'embarrassé. Je ne parle que pour mémoire de ceux qui paraissaient avoir avalé un bâton, qui, livrés à quelque vulgaire opérateur de place publique, se montraient comme entourés d'un nimbe portant contre leur tête les traces indélébiles de l'appui-tête.

« — Voyons, ne soyez pas si grave. — Souriez. — Regardez ce petit papier. — Ayez les yeux sur ce tableau. — Pensez à une chose agréable. — Figurez-vous que vous venez de recevoir la Légion d'honneur. » — J'en passe et des meilleurs, tout un dictionnaire, toute une succession de phrases banales et stéréotypées à l'aide desquelles on essayait d'émoustiller le client,



Carte-réclame du photographe Carjat, dessinée par E. Benassit, et imprimée sur carton jaune (vers 1861).

d'obtenir de lui l'expression que sa physionomie naturelle était impuissante à donner.

Et avec les femmes, le photographe se faisait galant, arrangeait les plis de la jupe, drapait tout autour de lourdes ou légères étoffes, suivant les effets cherchés, harmonisait les gestes, arrondissait les bras, donnant à l'ensemble ce modelé, cette grâce qui plaisent toujours au sexe faible.

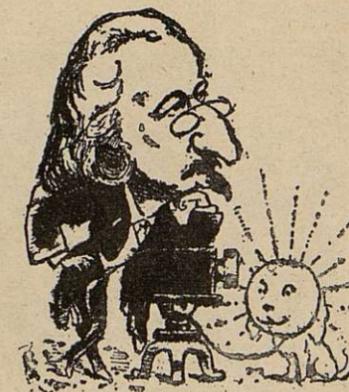
Tel est le passé du portrait photographique, de cette époque, que j'appellerai volontiers « la période héroïque », qui vit naître et grandir ce personnage, singulier, entre tous, le Photographe. La génération actuelle possède de très nombreux, très savants, très habiles opérateurs; elle ne connaît plus le photographe, tenant à la fois de l'artiste, du coulissier, du vaudevilliste, comptant parmi les siens nombre de déclassés, de décavés, « le photographe du portrait-carte », selon l'épithète du *Figaro-Photographe*, « bohème sans fantaisie, métis moral de quelque dentiste charlatanisant et de Gaudissart ».

Mais de cette foule sans nom, curieuse à étudier, pour laquelle la photo-

graphie fut l'Amérique cherchée, la Californie rêvée, émergèrent plusieurs physionomies intéressantes qui, bien vite, prirent place au premier rang de la célébrité parisienne. Tels Disderi, Pierre Petit, Nadar, Carjat : les deux premiers voués entièrement à leur métier, l'un photographe de l'empereur, l'autre photographe de l'épiscopat français; les deux autres dessinateurs, caricaturistes, l'un préparant des volumes pleins de verve, l'autre dirigeant *Le Boulevard*, ce journal qui, par sa tournure d'esprit, par l'allure peu ordinaire de ses charges, restera une des plus artistiques entreprises de la seconde moitié du siècle. A noter la sympathie des caricaturistes pour la photographie; de nos jours ne verra-t-on pas encore dans ce double domaine Cohl, Isoré et autres?

Tandis que Pierre Petit entreprenait son intéressante galerie des hommes du jour, qui va toujours se continuant, comprenant toutes les illustrations artistiques, scientifiques, littéraires, musicales, depuis Rigolboche jusqu'aux Éminences les plus sévères, tandis que Nadar exécutait son *Pan-théon-Nadar*, un vrai monde<sup>1</sup>, tandis que Carjat dessinait les portraits-charges admirés du Tout-Paris, Disderi voyait défiler devant son objectif les personnages du plus haut rang, les célébrités du monde entier. Disderi fut, par excellence, le photographe des gens du monde; ne posait pas chez lui qui voulait. Il fallait presque, pour voir la lentille s'ouvrir, des quartiers de noblesse ou des brevets de vertu. Faubourg Saint-Germain de la photographie, ses salons restaient purs; l'on était certain de ne s'y point compromettre en douteuse société.

« Dès l'aurore, revêtu d'un surtout noir à boutons bleus », dit Jules Noriac dans ses *Types parisiens*, « serré par une large ceinture de cuir, il accourt dans ses ateliers, où il a entassé avec un goût exquis toutes les merveilles des *Mille et une Nuits*. En Angleterre on appellerait sa maison Disderi-Palace, à Paris on dit simplement « les salons de Disderi.... » Dès l'aurore un cri formidable ébranle les airs : *N'bougeons plus!* De minute en minute ce cri, qui est le *en avant!* de Disderi, se répète avec une régularité et une sonorité désespérantes jusqu'au moment où le soleil, irrité de l'entendre, prend le parti d'aller se coucher. Chaque « *N'bougeons plus!* » indique qu'un portrait est achevé et qu'un autre commence. En quatre minutes le Meissonier du soleil fait quatre portraits. »

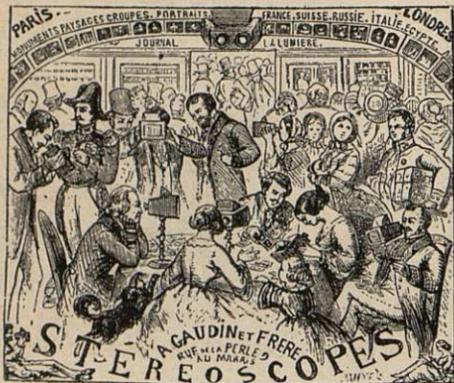


Réclame actuelle de Carjat publiée vers 1881.

1. Reproduit ici même. Voir *Paris-Photographe*, n° 8, 30 août 1892.

Celui qu'on appelait aussi « l'Alexandre Dumas de la photographie » trouva, du reste, l'application la plus ingénieuse de la nouvelle invention le *portrait-carte*; là où les autres se démenaient pour faire grand il s'appliqua à faire petit; du reste, donnant à la photographie ses lettres de noblesse, la faisant entrer comme document à la Bibliothèque, avec la collection complète des costumes portés par tous les artistes de l'Académie de musique. Ses salons, son luxe, ses écuries furent célèbres; à la ville comme à la campagne, le photographe de l'empereur exerçait une hospitalité magnifique, brillant météore qui, depuis, alla, à Nice, essayer mille spéculations artistiques, humanitaires, financières.

Au *N° bougeons plus!* de Disderi, Pierre Petit avait opposé le fameux : *Pierre Petit opère lui-même*, qui ne varia jamais, même lorsque le « et fils » vint s'y ajouter. La syntaxe dut se contenter de cet accroc. En même temps,



Annnonce illustrée d'un magasin de stéréoscopes, publiée vers 1858, dans les almanachs et journaux hebdomadaires de l'époque.

tous les murs de Paris donnaient l'hospitalité à la charge classique du photographe chevelu qui, depuis lors rajeuni, lutte de vigueur avec son fils.

Et tels ils étaient, il y a trente ans, tels ils sont restés, survivants de la période pittoresque et artistique de la photographie, représentant le monde et le boulevard au milieu des modernes savants et des amateurs enthousiastes du collodion.

J'ai parlé jusqu'à présent du portrait comme seul pratiqué par les ancêtres de la photographie;

il convient cependant de dire quelques mots du paysage, qui allait prendre un développement considérable avec le stéréoscope. A un certain moment, à la fin de l'Empire, la photographie chercha à s'introduire dans le livre : je mentionne, notamment, une édition d'Alfred de Musset, entreprise par Charpentier, qui, vers 1867, obtint par ses compositions photographiques un très réel succès. Or, c'est par le livre également — qui s'en douterait aujourd'hui! — que le paysage avait commencé à se populariser.

Cela s'appelait : *Promenades poétiques et daguerriennes*, avait pour auteur M. Louis-Auguste Martin, sténographe de l'Assemblée nationale, et parut en 1851 sous forme de fascicules. Deux parurent, du moins, *Bellevue et Chantilly*, deux minces plaquettes que j'ai sous les yeux, avec des épreuves collées, jaunies, cependant encore visibles, signées : « L. A. Martin fotogr. » Le poème se trouve ainsi agrémenté de ces vues collées, venant, comme nos

bois, comme nos zincs actuels, varier et habiller le texte : — vue des nombreux ateliers et des vastes usines du Chantilly moderne, vue de la foule, aux rumeurs importunes qui deux fois l'an,

. . . . . du haut des tribunes,  
Éléphants pavillons assis au bord du bois,  
Aiguillonne et poursuit du geste et de la voix  
Cavaliers et coursiers à la belle encolure.

Puis vue de la Capitainerie, « qui se baigne dans l'onde, oubliée du marteau », vue du château d'Enghien « au grand balcon », enfin, vue du blanc castel « aux gothiques contours », où plus d'un Condé disputa à son dernier piqueur l'incomparable honneur d'éventrer le cerf en fuite.

Ces *Promenades daguerriennes* respiraient, on le voit, un véritable sentimentalisme : pour la première fois photographie et poésie rimaient tant bien que mal. De telles productions datent; elles sont la caractéristique d'une époque.

J'ai parlé du stéréoscope; ce fut bien une autre affaire, une autre folie; après l'album aux souvenirs où, bon gré mal gré, il fallait s'exécuter, où gouaches et autographes se disputaient la place; après l'album aux photographies, assemblage sans nom de toutes les têtes et de toutes les bizarreries; après les bobèches en papier et les abat-jour en découpages, on eut le stéréoscope avec ses deux lentilles convergentes, grossissant les petites images placées en avant, et donnant par une double épreuve photographique la sensation d'objets réels et en relief, avec leur forme, leur éloignement, leurs dimensions.

Le stéréoscope fit rage sur les tables de salon. Tout en causant, l'on regardait, l'on voyageait; bien certainement, il exerça une certaine influence sur les besoins de locomotion, toujours plus grands à notre époque. Jamais les intérieurs d'opéra avec leurs fonds roses, jamais les vues de Chamonix ou du Rosenlaui, jamais les photographies colorisées n'obtinrent un tel succès. Le stéréoscope fut caricaturé, prit place dans les revues, fit le bonheur des enfants et la tranquillité des amoureux. J'entends encore le petit bruit sec de son couvercle, soulevé pour donner place à la vue désirée; je vois toujours le sourire des personnes qui regardaient et se passaient l'objet. Heureux âge d'or de la photographie, point pédante et nullement savante, ne songeant qu'à amuser, captivant vieux et jeunes, faisant, par ses amas de neige, par ses odalisques aux voiles légers, patienter les malades dans l'antichambre des... opérateurs d'une autre espèce!

JOHN GRAND-CARTERET.

(A suivre.)

## CONSEILS PRATIQUES

DE L'AUGMENTATION DU TEMPS DE POSE.

**I**L est de toute nécessité, quand on s'occupe de photographie instantanée, d'avoir des négatifs aussi posés que possible; mais le moyen à employer n'est pas quelquefois sans créer une certaine hésitation.

Certains préfèrent diminuer la vitesse de l'obturateur, d'autres se contentent d'augmenter le diamètre du diaphragme; ces deux moyens allongent il est vrai le temps de pose, mais ne donnent pas des résultats identiques, ils influent sur la qualité finale de l'image. Nous croyons utile de montrer la voie à suivre, un simple raisonnement suffira.

Nous admettons d'abord que la vitesse de l'obturateur est suffisamment rapide pour obtenir une reproduction nette des objets en mouvement, ensuite que le diamètre du diaphragme est suffisant, lui aussi, pour donner une netteté satisfaisante aux objets, si ceux-ci étaient considérés comme immobiles. En ralentissant la vitesse de l'obturateur, les contours de l'image auront le temps de se déplacer sur le négatif et produiront un certain flou qui sera proportionnel à la vitesse de l'objet.

Si, la vitesse de l'obturateur restant la même, on augmente le diamètre du diaphragme, le flou produit ne sera plus occasionné par le déplacement de l'image sur le négatif, mais par la qualité optique de l'objectif même. On a dans ces deux façons d'opérer augmenté la durée d'exposition, mais le flou de l'image n'a pas varié dans les mêmes proportions. Il faut remarquer ceci : c'est que la netteté diminue plus rapidement par le ralentissement de la vitesse de l'obturateur que par l'augmentation du diamètre du diaphragme, la durée d'exposition restant la même bien entendu. Il y a donc, d'après ce que nous venons de voir, plus d'intérêt à se servir d'un *diaphragme plus grand* lorsqu'on veut plus de pose que de diminuer la vitesse de l'obturateur, le flou résultant sera moindre dans le premier cas.

Ce raisonnement que nous venons de faire, d'autres, nous en sommes certain, l'ont fait avant nous, et en ont appliqué les principes, mais nous avons cru devoir malgré cela le rappeler, ne fût-ce que pour enlever l'hésitation de ceux qui auraient pu avoir des doutes. Il est bien entendu et nous croyons inutile de parler du cas où l'objectif travaille à toute ouverture, il n'y a pas à hésiter, le temps de pose se réglera par l'obturateur.

**Nettoyage des daguerréotypes.** — Quelques-uns de nos lecteurs nous ayant demandé des conseils sur un procédé pour nettoyer les daguerréotypes, nous leur indiquons le suivant qui nous a toujours réussi. Les daguerréotypes, au bout de quelques années se recouvrent d'une espèce de voile bleuâtre qu'il faut bien se garder de vouloir enlever par frottement sous peine d'effacer l'image.

Il est nécessaire, avant toute opération, de bien dégraisser l'image. A cet effet on la plonge dans un bain d'alcool à 40 degrés; au bout de quelques minutes, et après un lavage abondant à l'eau pure, on plonge le daguerréotype dans un bain de cyanure de potassium à 10 pour 100.

Toutes les impuretés qui souillaient l'image disparaissent, on retire avec précaution la plaque pour la laver abondamment à l'eau distillée; on peut, au lieu de laisser sécher spontanément, passer plusieurs fois de l'alcool sur l'image et chauffer au-dessus d'une lampe à esprit-de-vin.

ANTHONY GUERRONNAN.



## CORRESPONDANCES ÉTRANGÈRES

Londres, 25 janvier 1894.

**Action du temps de pose sur la rapidité des émulsions.** — Au cours du mois dernier, le capitaine Abney a donné lecture au Camera-Club d'un important travail traitant « des temps de pose longs ou instantanés considérés au point de vue expérimental ». Ce travail continue, en quelque sorte, les expériences du capitaine Abney sur la détermination de la vitesse. Mais il présente aussi un intérêt spécial considérable.

Le capitaine Abney donne le résultat d'expériences très soigneusement dirigées et qui prouvent que la rapidité *relative* des plaques peut être influencée par l'action et l'intensité de la lumière. Il cite le cas d'une plaque « Barnett » ordinaire et d'une plaque « Edwards » très rapide et il démontre qu'à la lumière d'une lampe à l'acétate d'amyle, la plaque lente « Barnett » s'est révélée plus rapide que la plaque « Edwards » — ce qui constitue un renversement absolu de résultat. Cette expérience confirme ce fait bien souvent observé que la vitesse de certaines plaques employées en plein air se manifeste bien plus grande que ne l'indique le sensitomètre, avec une lumière faible.

Le capitaine Abney a fait également observer que ces expériences peuvent amener à la découverte sur la théorie des atomes et molécules et il a déjà donné lecture à la Société astronomique Royale d'un travail indiquant les erreurs qui peuvent résulter de l'étude des astres et des étoiles basée sur les résultats photographiques obtenus avec des plaques lentes.

\*\*

**M. Yves et la photographie des couleurs.** — M. F.-E. Yves a eu déjà mainte occasion de donner son opinion sur les photographies en couleur de Lumière-Lippmann, depuis que sept spécimens en ont été exposés à la Société des Arts et au Camera-Club. M. Yves a été jusqu'ici un sceptique assez amer en ce qui concerne les revendications de ces messieurs. Comme il est personnellement fort intéressé dans la question, il est vraiment *généreux* de sa part d'admettre aujourd'hui que les résultats obtenus par MM. Lippmann et Lumière sont décidément agréables à l'œil.

Mais il apparaît comme un sévère critique de la méthode employée lorsqu'il déclare que la coloration blanche des épreuves de M. Lippmann n'est que la réflexion normale de la surface gélatineuse des plaques émulsionnées, alors que les noirs ne seraient dus qu'à une action de renversement. Il estime que les résultats obtenus jusqu'ici ne sont pas en stricte concordance avec la théorie de M. Lippmann, et que son procédé n'est qu'un amalgame — la production de la lumière et de l'ombre étant due, selon lui, à

une action très différente de celle qui produit la coloration. Il conclut que les résultats ne sont, jusqu'à ce moment, que plus ou moins accidentels.

M. Yves critique également les couleurs. Il prétend qu'elles ne sont pas pures et demande à savoir comment les épreuves sont montées. En tout cas, la question de savoir si les couleurs produites sont dues à des rayons incidents ou simplement au mode d'exposition des plaques, n'est pas près d'être élucidée.

\*  
\*\*

**Épreuves sur papier au platine.** — Un papier à tirage simple et facile a été longtemps le desideratum de tous ceux qui s'occupent de ce travail. Or, d'après l'opinion émise par le Dr Miethe et quelques écrivains anglais, le Dr Hesekeil a résolu le problème. Des tentatives antérieures tendant à combiner le sel de platine, le sel de fer et l'oxalate de potasse à la surface du papier, n'ont abouti qu'à la confection d'un papier à tirage lent, et de résultat incertain, qui donnait parfois d'excellentes, mais souvent de piètres épreuves. M. Willis, l'inventeur du procédé platinotypique, a toujours professé cette opinion, après expériences, qu'un tel papier est et doit être nécessairement peu satisfaisant, et son opinion est de la plus haute valeur. En ces matières, pourtant, la preuve réside dans le résultat, et le mois prochain j'espère donner le compte rendu de mes propres expériences, au sujet du nouveau papier. Ce papier est évidemment spécialement fabriqué, il a un grain régulier et s'il se révèle comme suffisamment rapide pour le tirage, s'il donne des résultats vigoureux et réguliers, il aura un gros succès.

\*  
\*\*

**Photographie et dégénérescence physique.** — M. Mauris Hutchinson de Taranaki (Nouvelle-Zélande) considère que tout club ou association athlétique devrait posséder un album photographique de ses membres. Les portraits des plus beaux spécimens humains devraient être réunis en une sorte de livre d'honneur et chaque cité devrait en tenir une espèce de livre d'or.

A l'Université Harvard, en Amérique, il existe un système scientifique d'entraînement physique, qui est appliqué suivant les besoins particuliers de chaque individu. Les étudiants sont régulièrement mesurés et photographiés. C'est ce qui a engagé le Dr Hutchinson à composer un album comprenant les plus beaux types de jeunes habitants de la Nouvelle-Zélande, et il a été très heureux d'apprendre que le directeur du Gymnase Harvard considère ses jeunes gens comme se rapprochant plus de l'antique que ceux de toute autre race.

Il n'est pas douteux qu'un entraînement systématique donne, au point de vue de la beauté et de la pureté des formes, des résultats excellents. Un tel système contrebalancerait certaines autres influences fâcheuses et la photographie contribuerait, dans une certaine part, à cette heureuse innovation.

\*  
\*\*

**Durée des épreuves sur papier au gélatino-chlorure.** — Les recherches du Dr Liesegang à propos de l'action de la lumière sur les matières sensibles sont fort intéres-

santes. Il fait observer qu'on a accordé peu d'attention jusqu'ici à la structure de la pellicule et à la relation des formes des masses sensibles, grâce à une série de diagrammes graphiques. Il démontre que les épreuves à l'argent virées après ou durant le fixage sont, toutes choses égales d'ailleurs, plus durables que celles qui sont virées avant le fixage. Il arrive à ce résultat pratique en observant que dans une épreuve non fixée, l'or ne fait que se déposer, en se substituant à l'argent métallique là où il peut l'atteindre, et qu'il ne peut se déposer à l'envers de la couche qui forme l'image, en raison de ce fait que le chlorure d'argent qui existe avant le fixage, n'est pas attaqué. Après la dissolution de ce chlorure d'argent par le bain d'hypo, le dépôt de l'or est beaucoup plus complet. Il déclare que les épreuves virées seulement au soufre dans le bain de virage et de fixage il y a quarante ans, sont encore dans un bon état de conservation.

\*  
\*\*

**Éclairage électrique des lanternes à projections.** — Il n'est pas douteux que chaque fois qu'un courant propice peut être obtenu, les lanternes à projections éclairées par la lampe à arc supplanteront celles éclairées par la lumière oxhydrique. De telles lanternes ont été, depuis bien longtemps, en usage et tout récemment M. Davenport, de la Société des Arts, a construit une lampe très simple, qui donne d'excellents résultats et peut être employée par tout opérateur. Cette lampe s'adapte aux corps de lanternes ordinaires et sa puissance éclairante peut être modifiée à volonté. Au Camera-Club on en fait usage depuis déjà quelque temps. La lumière produite est très stable et brillante.

\*  
\*\*

**Air brush.** — M. Burdick, des États-Unis, a introduit ici un nouvel « air-brush » qui présente certainement des avantages sur l'ancien modèle. L'instrument affecte la forme d'une plume à réservoir. La pression de l'air est communiquée à l'aide d'un tube en caoutchouc, et grâce à une pompe à air actionnée avec le pied, le jet d'encre est réglé par un simple mouvement du doigt.

Les dessins sont exécutés avec une grande rapidité. On obtient des ombres très délicates en maintenant la plume à une certaine distance du papier et en diminuant la quantité de couleur répandue. On obtient, par contre, une ligne fine en approchant la plume du papier.

\*  
\*\*

**Alun dans le bain d'hyposulfite.** — Au nombre des articles parus dernièrement dans nos Journaux anglais, il en est un dû à M. Bothamley, dans lequel celui-ci démontre que l'addition d'alun à l'hyposulfite pour le clarifier est une erreur. Les deux produits chimiques se décomposent mutuellement. L'action de l'alun est, dit-il, probablement attribuable à l'acide sulfureux qui se forme pendant la décomposition.

\*  
\*\*

**Foyer des objectifs.** — Dans un autre article, le professeur Burton envoie du Japon ses observations sur certains essais d'objectifs de premier ordre (anastigmats, symétriques, concentriques, etc.), au point de vue de l'équivalence des foyers. Il a décou-

vert que la longueur focale indiquée dans les catalogues est très souvent fausse, et va jusqu'à varier entre 1 et 2 centimètres.

\*  
\*\*

Le « Photographie » tel est le titre d'un nouveau journal photographique qui vient de paraître et sera mensuellement publié.

GEORGE DAVISON,  
Secrétaire du Camera-Club.



Vienne, 25 janvier 1894.

**Le Photochromoscope de Ives.** — Cet ingénieux instrument, qui fut expérimenté dès l'année 1884 à l'Institut Franklin à Philadelphie, a été apporté à Vienne, où l'inventeur en a fait la démonstration ces jours-ci, à l'École Impériale de Photographie. Pour ceux de nos lecteurs qui ne sont point au courant de la question, je rappellerai que le photochromoscope ou héliochromoscope a pour objet de fournir trois sortes de diapositives, lesquelles, selon le principe de l'impression tri-chrome, correspondent aux trois couleurs fondamentales. Or, de même que par le procédé d'impression tri-chrome on superpose les trois couleurs, rouge, jaune et bleu, qui donnent ensuite tous les tons intermédiaires, de même on peut, en suivant ce principe, produire trois diapositives de couleurs différentes. Et pour cela, il suffit de faire miroiter les images à travers un seul oculaire. C'est le photochromoscope. Par analogie on peut obtenir des projections polychromes au moyen d'une lanterne à triple effet. (Lanterne photochromoscopique.)

Les diapositives que M. Ives a montrées, ont été prises sur des négatifs originaux, avec des plaques ordinaires au bromure d'argent, de là leur teinte noire grise. Ce n'est que quand on y applique divers verres teintés qu'elles apparaissent colorées.

On pourrait employer des verres rouges, bleus et jaunes, lesquelles couleurs, réunies sur une surface, donneraient du blanc. M. Ives, du moins pour l'appareil dont il s'est servi à Vienne, a préféré prendre des verres rouge clair, vert clair et bleus. M. Ives a parfaitement démontré qu'avec ses trois couleurs, il peut, par fusion, fournir le blanc le plus pur ou bien un gris neutre ou du brun, et nous avons pu constater que ses diapositives chromoscopiques sont incomparablement supérieures à tout ce qui a été fait d'analogue.

Le fascicule de novembre de la *Correspondance photographique* publiée, avec une notice du Dr Eder, plusieurs vues de l'appareil américain. Le texte explicatif du savant directeur de notre école intéressera tous ceux qui s'occupent de ces questions spéciales. J'y renvoie nos lecteurs, ne pouvant m'étendre ici sur l'exposé optique qui a accompagné la démonstration de l'héliochromoscope.

\*  
\*\*

**Le pinceau pulvérisateur.** (*Air brush.*) — Sous ce nom bizarre et significatif, les Américains ont, il y a quelques années, lancé dans le commerce un instrument véritablement curieux qui devait, tout d'abord, révolutionner l'outillage du peintre-artiste,

mais qui, réduit à un rôle plus modeste, se contente maintenant de fournir au retoucheur un auxiliaire utile. Lors de mon dernier voyage aux États-Unis, j'ai rencontré à Washington des rapins parfaitement sérieux qui maniaient d'un air convaincu le singulier outil auquel ils donnent le nom de *air brush* ou *fountain air brush*. Les inventeurs de ces engins qui, naturellement, s'en disputent la priorité, s'appellent Abner Peeler, Walkup et Burdick.

M. Emmanuel Bachmayr, un des membres les plus actifs de la Société Photographique de Vienne et qui a récemment parcouru l'Amérique du Nord, a vu fonctionner les divers systèmes de pinceaux pulvérisateurs; il a rapporté de son voyage un exemplaire de la Fontaine de Burdick (*fountain air brush*) et en a fait la démonstration dans la dernière séance de notre Société. Comme je ne sache pas que l'appareil soit connu en France — du moins je n'en ai point trouvé trace chez les industriels parisiens<sup>1</sup> — je vais tâcher de faire comprendre le mécanisme de ce pulvérisateur.

Le système se compose de trois organes distincts :

1° La pompe à air; 2° le récipient d'air; 3° la brosse ou le pinceau.

Ces trois organes sont réunis au moyen de tubes de caoutchouc; pour vérifier la pression on intercale un manomètre. La pompe à air roule sur un chariot comme les dévidoirs des arroseurs parisiens. On peut la déplacer, alimenter ainsi le récipient jusqu'à ce que l'air accumulé dans ce dernier se trouve sous une certaine pression. L'air comprimé arrive au pinceau par un tube flexible. Un clapet en règle l'admission. Ce pinceau a la forme d'un gros crayon, creux dans son tiers supérieur, lequel reçoit la couleur. Sa longueur est de 15 centimètres, son épaisseur de 12 millimètres. Une vis obturatrice ferme le récipient qui communique avec la pointe par un cône central. Un canal, dans lequel glisse une tringle régulatrice, amène la couleur du récipient à l'extrémité du crayon, laquelle est coiffée d'un chapeau conique finement perforé. Quand l'appareil fonctionne, l'air s'échappe à l'avant, par l'ouverture, aspire la couleur du récipient et l'expulse sous forme de pluie fine, comme dans les pulvérisateurs que chacun connaît. Le peintre actionnant du pied la pompe à air, manie le crayon, appuyé sur sa baguette ou à main libre et dirige sa poussière liquide, colorée, à son gré, obtenant ainsi les effets les plus variés, selon qu'il éloigne ou approche de la toile le crayon au pinceau pulvérisateur.

Comme la quantité de couleur ainsi propulsée dépend de la tringle régulatrice, on peut charger ou alléger le pinceau, à volonté, et l'on voit alors apparaître l'image graduellement, comme lorsqu'on développe un cliché.

M. Bachmayr a communiqué à la Société des épreuves lithographiques obtenues par le procédé américain. Ces épreuves paraîtront dans le prochain numéro de la *Correspondance*.

Le très compétent expérimentateur est d'avis que la fontaine pulvérisatrice peut être appliquée avec de grands avantages à la retouche photographique négative et positive. M. Bachmayr constate que les couleurs lancées au moyen d'un jet d'air adhèrent sur la pierre, le verre, le papier, la toile, le bois, etc., bien mieux que par les procédés ordinaires, et qu'on peut dès lors employer la méthode américaine, notamment quand il s'agit de retoucher l'endroit et l'envers d'un négatif, avec toute garantie de succès.

Je ne sais pas quel avenir est réservé en Europe aux pompes aéri et colorifères des inventeurs yankees, mais j'ai bien peur qu'on ne les utilisera guère que pour

1. Notre correspondant a oublié que M. Nadar se sert dans ses ateliers depuis l'année 1887 d'un semblable appareil pour la retouche des agrandissements.

badigeonner les murs des constructions futures. C'est d'ailleurs ce qu'on a déjà fait à Chicago où de gigantesques brosses pneumatiques ont, en peu de temps, couvert de couleurs les colossales surfaces des bâtiments de l'Exposition.

Je me demande si l'appareil américain, si ingénieusement conçu qu'il soit, pourra jamais remplacer pour la retouche des cheveux, des sourcils, des yeux ou des lèvres d'un portrait, les doigts exercés et souples d'un ou d'une miniaturiste. M. Bachmayr, dans la très intéressante relation qu'il nous a donnée des essais entrepris avec le air brush, entrevoit le moment où des artistes habiles recourront à l'appareil américain lequel, actuellement, n'est disposé que pour pulvériser les couleurs facilement solubles dans l'eau, et n'est guère employé que par des spécialistes qui le manient avec une remarquable dextérité. M. Bachmayr admet la possibilité de pulvériser d'autres liquides; il croit que le procédé pourra être appliqué aux couleurs à l'huile, ce qui me paraît à moi beaucoup moins facile.

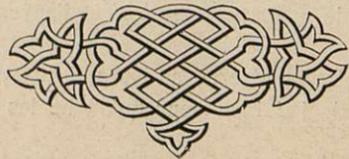
En somme, si la fontaine colorifère de M. Burdick ne constitue point pour l'outillage des ateliers un progrès aussi considérable que veulent le faire croire les photographes américains, on pourra toujours, pour la retouche des positifs de grands formats, employer le système qui n'exige qu'un apprentissage sommaire.

\*  
\* \*

**Extension de l'enseignement à l'École impériale de photographie.** — Sur la proposition du Directeur de l'École, un nouveau cours vient d'être ajouté au programme déjà si varié de l'important établissement que préside le D<sup>r</sup> Eder. A partir du 14 janvier on y instituera un cours pratique de lithographie et des procédés de reports photographiques. L'enseignement, réclamé par le syndicat des patrons imprimeurs sur cuivre et lithographes, aura lieu tous les dimanches jusqu'à la fin de mars, et sera conduit par M. George Fritz, vice-directeur de l'Imprimerie Impériale, qui sera assisté des professeurs de l'École. Ce cours spécial embrasse le matériel et l'outillage de l'impression sur pierre, les divers procédés, la conduite des presses à main et mécaniques, les méthodes déjà employées pour le report phototypique. Les droits scolaires sont fixés à 10 francs plus 2 francs pour l'emploi du matériel. Le nombre d'élèves est fixé à trente.

Un deuxième cours, également nouveau, a été institué sur la demande de la Société des photographes-coopérateurs de Vienne, et comprend l'étude des arts au point de vue spécial de la photographie. Ce cours, qui sera tenu par le D<sup>r</sup> Bodenstein, professeur à l'École Polytechnique, sera particulièrement intéressant par l'importance que le programme attribue aux arts de reproduction. Il durera quatre mois.

F. SILAS.



## SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PHOTOGRAPHIE

Séance du 3 novembre 1893.

— Séance de rentrée en somme peu chargée et d'un intérêt secondaire.

— M. de Villecholle occupe le fauteuil, M. Cousin remplit les fonctions de secrétaire.

Les honneurs de la séance sont faits à M. Matterni président de la Société d' Moscou.

— M. Audra, par une lettre, informe la Société qu'il met à sa disposition une médaille d'argent grand modèle, destinée à récompenser la divulgation d'un procédé pratique, pour le virage et le fixage, par bains séparés, des épreuves positives tirées par exposition directe, sans désignation de procédé.

L'idée de M. Audra est destinée à provoquer des recherches tendant à substituer à l'ancien procédé, — virage et fixage combinés, — un procédé donnant des épreuves plus stables.

— Le président annonce que M. Thierry offre deux vues qui sont des souvenirs de Daguerre, l'une est la reproduction de sa tombe à Bry-sur-Marne, l'autre une vue du Diorama qui se trouve à l'église de Bry.

Annnonce de la création d'une nouvelle Société à Nogent-sur-Marne. Les laboratoires de cette Société sont mis à la disposition des amateurs de passage dans cette ville.

Création également d'un Photo-Club à Cêara (Brésil).

Les ouvrages suivants sont offerts à la Société :

*Handbuch der Photographie*, D<sup>r</sup> Eder. — *Notice sur l'appareil, dit chariot polyposes*, par MM. Bracq et Faller. — *Photographisches Taschen Lexikon*, par Schnauss. — *Guide du photographe débutant*. — *Le mouvement*, Marey. — *Voyage dans l'Italie septentrionale*, G. Renaud. — *A travers les Alpes*, Molténi. — *Les chemins de montagne*, Molténi.

Ces trois derniers ouvrages sont destinés à accompagner les séances de projections.

— M. Leroy, par une lettre, fait quelques observations au sujet des émanations délétères des produits de la combustion des poudres-éclairs.

— M. Blanc distribue des épreuves faites avec un papier de son invention, mais sans autre indication.

M. Londe donne la démonstration de son appareil photochronographique, permettant d'obtenir douze épreuves à l'aide de douze objectifs différents. Les obturateurs sont déclenchés par un appareil électrique. Cet appareil est destiné au service de la Salpêtrière. En somme c'est le système de Muybridge, réduit à un plus petit volume.

— M. le C<sup>t</sup> Moëssard rapporte un fait curieux d'altération de la couche de bromure d'argent. Une glace sensible a été placée dans un châssis négatif en face d'une bande de cuivre, mais sans contact aucun; après trois mois de séjour dans ce châssis, la glace a donné, au développement, l'image de la bande de cuivre. M. Moëssard ne peut fournir une explication plausible du phénomène. Il donne aussi des renseignements complémentaires sur son châssis obturateur.

— Vient ensuite une présentation par M. Gravier, de l'appareil à main de M. Hanau, *The repeater* (Voir n<sup>o</sup> 12, page 539), et du procédé au charbon d'Artigues, dit *papier velours* (Voir n<sup>o</sup> 12, page 520).

— M. Bourdilliat distribue des échantillons de cartons sensibilisés au bromure d'argent, dit carlotypes.

— La nouvelle chambre à main présentée ensuite au nom de M. Belliéni présente plusieurs avantages : la possibilité de décentrer le viseur en même temps que l'objectif.

M. Mattern, avant la fin de la séance, remercie la Société de l'accueil bienveillant et sympathique qui lui a été fait, et la séance se termine par une série de projections faites d'après les instantanéités de MM. Boisard et Marteau, Dauchy et Mackenstein.

## CHAMBRE SYNDICALE DE LA PHOTOGRAPHIE

Séance du 14 novembre 1893.



PRÉSIDENCE de M. Michel Berthaud.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La correspondance renferme :

Les publications adressées à la Chambre syndicale : *Bulletin de la Société française de photographie*, — *Moniteur de la photographie*, — *Photographie*, — *Photographie française*, — *Amateur photographe*, — *Photographische Correspondenz*, — *Revue des Associations professionnelles*;

Diverses offres et demandes d'emploi renvoyées au registre spécial déposé au siège de la Chambre, à la disposition de tous les intéressés. Elles seront en outre insérées dans le prochain numéro du *Journal des Photographes*.

M. le Président donne communication des documents envoyés par les organisateurs de plusieurs expositions annoncées.

Exposition de Milan, 1894.

Exposition du Photo-Club de Paris, 1893-1894.

Exposition internationale d'Anvers, 1894.

Exposition de Lyon, 1894.

La Chambre prie le Bureau de prendre les renseignements nécessaires afin de les communiquer aux photographes désireux de participer à ces expositions.

M. Giroud, photographe à Paris, est présenté pour faire partie de la Chambre syndicale. Conformément au règlement, il sera statué sur son admission à la prochaine séance.

Plusieurs affaires litigieuses ont été renvoyées par le Tribunal de commerce et les juges de paix à M. le Président; MM. Yves et Carpin, — Berthaud et Mieusement, — sont désignés pour procéder à l'examen de ces différends.

A cette occasion M. le Président fait remarquer l'importance qu'a prise cette juridiction facile et économique pour le règlement de toutes les difficultés entre professionnels. On ne saurait trop encourager cette tendance, de nature à éviter les procès avec toutes les pertes de temps et d'argent qu'ils entraînent.

Le prochain *Dîner de la Chambre Noire*, d'abord fixé aux premiers jours de décembre, est reporté à la seconde quinzaine de janvier.

MM. Alibert, Carpin, Anthony Guéronnan et Lavier, commissaires, sont chargés de tous les détails d'organisation.

M. Léon Vidal, Président honoraire, fait hommage à la Chambre syndicale des deux brochures qu'il vient de publier : *La Photographie des couleurs*, — *Conférences du Conservatoire des Arts et Métiers*.

En exprimant ses regrets de n'avoir pu se rendre à la séance, M. Vidal, dans une lettre dont M. le Président donne lecture, appelle l'attention de tous les photographes sur la question si intéressante pour eux de l'Enseignement professionnel.

Deux écoles sont en présence : l'une qui demande la création de chaires d'enseignement photographique purement scientifique, l'autre qui préconise au contraire l'organisation de cours pratiques, de manipulations photographiques, d'impressions photo-mécaniques, etc.

M. Vidal se range énergiquement parmi les partisans de ce dernier système.

La Chambre syndicale prie M. le Président de le remercier de sa communication, qui sera d'autre part publiée dans le journal afin de permettre à tout le monde de se rendre compte des arguments qui militent en faveur de l'un et de l'autre des projets.

C'est une question à l'ordre du jour qui touche de trop près à l'avenir des photographes professionnels pour que ceux-ci ne s'en préoccupent pas sérieusement. Déjà, l'année dernière, ils avaient manifesté leur désir de voir créer un enseignement sérieux de la retouche, en mettant sous les yeux du public, à l'Exposition de l'Union centrale des Arts décoratifs, les différents travaux artistiques auxquels peut s'employer la femme dans un atelier de photographie.

La Chambre syndicale, qui avait organisé cette exposition, avait dès ce moment exprimé auprès des autorités compétentes le vœu de voir organiser un cours de retouche dans une ou plusieurs écoles de dessin.

La lettre de M. L. Vidal aborde en outre une question d'un tout autre ordre, mais également très intéressante, surtout si elle devait amener tous les résultats que les promoteurs de l'idée en attendent.

Il s'agit de la résolution prise au Congrès international de Chicago d'inviter toutes les sociétés photographiques de chaque pays à s'entendre pour créer des services d'échange entre photographes amateurs et sociétés adhérentes.

Une réunion doit prochainement avoir lieu à Paris, comprenant un ou deux délégués de chaque société française, à l'effet de mettre à l'étude la fondation d'un musée photographique et d'un bureau d'échange.

La Chambre syndicale, en réponse à cette invitation, décide de se faire représenter à cette séance par MM. Bulloz et Carpin. La conduite des représentants du groupe corporatif des photographes professionnels est toute dictée d'avance, dans cette circonstance : promettre le concours le plus actif à tout ce qui peut contribuer à relever le rôle de la photographie, création de musées, de bibliothèques, d'annuaires, mais protester énergiquement contre toute tentative commerciale qui viendrait se greffer sur cette première partie du programme.

La séance se termine par diverses présentations faites par M. Carpin d'une très importante série de vues instantanées prises par lui au moment des fêtes franco-russes. Cette collection comprend environ 60 clichés 24/30 faits pour la plupart dans des conditions de travail très difficiles, à bord des navires, au milieu de la foule, etc. M. Carpin est vivement félicité par ses collègues des résultats obtenus, particulièrement dans le groupe de tous les officiers russes sur le pont de l'*Empereur Nicolas I<sup>er</sup>*, dans l'arrivée de M. Carnot, qui portent la marque d'un cachet très personnel et très artistique.

M. Michel Berthaud communique, d'autre part, des vues d'intérieur faites à la lumière électrique, toutes excessivement fines et réussies et dont une note spéciale rendra compte.

CONSIDÉRATIONS RELATIVES A L'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL  
DE LA PHOTOGRAPHIE

(Communication de M. Léon Vidal).

La question de l'enseignement photographique étant plus que jamais à l'ordre du jour, il me paraît utile d'examiner de près comment devrait être organisé un enseignement de cette sorte.

Il est utile d'y songer au moment où l'on demande la création au Conservatoire des Arts et Métiers d'une *chaire de photographie*.

Qu'entend-on par ces mots? S'agit-il d'une chaire de photographie scientifique? A-t-on en vue un enseignement à la fois théorique et pratique? Vise-t-on le côté pratique plus spécialement?

Nous l'ignorons absolument. Nul ne le sait encore, peut-être. Qu'on laisse créer d'abord la chaire, avons-nous entendu dire, et puis on verra ce qu'il y aura à faire!

Il semblerait qu'il serait mieux de marcher, dès maintenant, vers un but déterminé, nettement défini, plutôt que de s'exposer à des surprises, d'autant plus dangereuses que le fait une fois accompli, il serait trop tard pour y remédier, si la direction donnée alors au nouvel enseignement ne répondait pas aux vœux des intéressés, soit de ceux qui veulent apprendre la photographie dans un *but professionnel*.

Il existe actuellement deux courants très distincts : celui de la photographie purement scientifique et celui de la photographie appliquée, en y joignant les explications théoriques seulement nécessaires à l'intelligence du Pourquoi et du Comment.

Nous ne pensons pas qu'il soit temps de nous payer le luxe d'un enseignement photographique purement théorique. Il ne servirait qu'à un très petit nombre de savants déjà initiés par des études mathématiques, physiques et chimiques au langage des équations et des formules et à un point de vue plutôt spéculatif que pratique.

Ce qu'il nous faut, c'est un enseignement pratique et par suite professionnel, apte à former des praticiens, susceptible d'être suivi par des personnes étrangères aux sciences mathématiques, et tel qu'en y étant assidu, on puisse être capable de produire, à l'aide de ce moyen graphique, une œuvre industrielle sérieuse.

Nous voulons qu'elle soit raisonnée quand même, et c'est pourquoi des démonstrations ou des expériences pratiques doivent être accompagnées d'indications théoriques, mais exposées dans un langage que tout le monde puisse comprendre.

De ces quelques lignes il résulte évidemment que nous croyons absolument inopportune la création d'une chaire *purement théorique*, tandis que nous demandons un enseignement spécial aux applications diverses de l'art graphique basé sur l'emploi direct de la réflexion lumineuse convenablement dirigée.

Si, suivant le vœu du plus grand nombre, on entrait dans la voie d'un enseignement pratique, il y aurait lieu, non seulement d'organiser des cours où seraient montrés les procédés en action, mais encore des séances expérimentales, ou de laboratoire, où les opérations diverses pourraient être exécutées par les élèves, sous les yeux et la direction du professeur.

En résumé, il devrait y avoir, pour que cet enseignement fût suffisamment complet et utile, un cours pratique comprenant l'ensemble de la photographie négative et positive et des manipulations de laboratoire où les élèves seraient admis à opérer.

De cette façon on leur mettrait en mains le métier et l'on formerait de sérieux praticiens.

Il est impossible que le titulaire d'une chaire photographique connaisse les diverses applications de la photographie pour être capable de les enseigner pratiquement; c'est pourquoi cet enseignement nous semble devoir être réparti entre plusieurs spécialistes, tout au moins entre deux.

L'un d'eux aurait, par exemple, à s'occuper de la photographie négative et des impressions positives par voie chimique et l'autre aurait à montrer les impressions par voie mécanique : photolithographie et photogravure.

Quant aux applications aux arts, à la science et à l'industrie, il n'est nul besoin d'un enseignement spécial les concernant. Quand on possède les notions suffisantes à l'emploi des procédés photographiques négatifs et positifs, on est capable d'en faire telle application que besoin est; d'ailleurs les applications peuvent donner lieu à des conférences dont elles formeront l'objet spécial sans qu'il y ait nécessité de leur consacrer un enseignement proprement dit.

Il est dans les attributions essentielles d'une chambre syndicale de la photographie de s'occuper et de se préoccuper de cette importante question; il lui appartient de veiller, par tous les moyens en son pouvoir, à ce que les ressources budgétaires qui, un jour où l'autre, viendraient à être consacrées à l'enseignement photographique, soient employées utilement et dans un sens professionnel plutôt que théorique.

C'est pourquoi notre groupe syndical ne doit pas attendre passivement les événements qui peuvent se produire; il est de son devoir de suivre de près cette question d'un très grand intérêt pour elle et de tenter, si c'est possible, d'exercer une influence légitime sur les décisions qui pourraient être prises à l'égard d'un enseignement photographique.

Ses effets doivent tendre à ce que cet enseignement soit surtout *professionnel*.

Nous n'entendons pas exclure, par ce mot, toute démonstration théorique, qu'on ne s'y méprenne pas; mais nous demandons que le quantum de théorie nécessaire ne soit pas outrepassé par un abus d'algèbre et de formules dont le premier et plus sûr résultat serait de faire le vide sur les bancs des salles de cours.

Nous n'avons pas la prétention de proposer ici un programme complet, mais il ne serait pas inutile qu'une délégation de la Chambre syndicale fût chargée d'en étudier un pour spécifier nettement les principales matières à enseigner et pour voir si, à côté de cours techniques et pratiques, il ne conviendrait pas — la photographie étant, en somme, un art graphique — d'adjoindre à cet enseignement un cours d'art, de dessin et de reproduction, au point de vue de la perspective, de la retouche et de l'obtention, à l'aide de ce moyen graphique spécial, d'œuvres dignes du nom d'*œuvres d'art*.

J'ai l'honneur de soumettre ces considérations à l'attention bienveillante et éclairée de mes collègues de la Chambre syndicale; la direction constante de mes études vers les progrès de la photographie, l'expérience que j'ai pu acquérir dans la pratique du cours spécial qui m'a été confié, m'autorisent, j'aime à le croire du moins, à soulever cette question, d'un intérêt si majeur, et à faire connaître mes propres appréciations.

Elles n'ont rien d'absolu, d'ailleurs, et je suis prêt à les fondre dans l'ensemble de celles qui résulteront de l'étude de ce sujet par une commission d'hommes sérieux, de professionnels expérimentés, dévoués, eux aussi, au perfectionnement et à l'expansion des bonnes méthodes de reproduction et d'impression par la lumière ou avec son aide.



## INFORMATIONS

**N**ous annonçons avec la plus vive satisfaction à nos lecteurs, la nomination au titre d'officier d'Académie, de M. Ch. Gravier, notre sympathique collaborateur et ami. M. Ch. Gravier est bien connu par ses remarquables travaux de recherches et de vulgarisation photographiques : nous le félicitons sincèrement de cette récompense méritée.

\*  
\*\*

**Exposition d'art photographique.** — Les critiques qui refusent à la photographie la possibilité d'exprimer un sentiment artistique, auraient dû visiter, pour leur édification personnelle, l'*Exposition d'art photographique*, qui a eu lieu ce mois-ci, rue de Sèze, sous les auspices du Photo-Club. Il est présumable qu'ils auraient reconnu leur méprise.

C'est la première fois, à notre connaissance, qu'une manifestation artistique semblable s'est produite en France, et, pour des débuts, la réussite peut être considérée comme complète. Les œuvres exposées montrent à quelle intensité d'expression la photographie, tant malmenée par certains, peut atteindre, surtout lorsqu'elle sert d'instrument impeccable à un artiste. Cette Exposition fait ressortir aussi tout le parti qu'il est possible de tirer d'une exécution technique parfaite qui permet, à l'aide d'artifices habiles de retouche et de tirage, de supprimer complètement la sensation d'une reproduction mécanique.

Pour faire un compte rendu détaillé de cette Exposition, il nous faudrait presque tout citer, — 500 œuvres environ admises, sur 2000 et plus présentées, — cela nous est matériellement impossible. Malheureusement, dans l'expression de notre appréciation flatteuse pour les exposants, nous sommes obligé d'avouer avec regret que, dans l'examen des œuvres exposées, lorsqu'une de celles-ci nous avait frappé par sa qualité artistique et que nous cherchions le nom de l'auteur dans le catalogue, huit fois sur dix ce nom était celui d'un étranger.

Les photographes français sont aussi bien doués que leurs concurrents, nous en sommes convaincu, mais l'Exposition d'art leur était nécessaire pour les stimuler et leur montrer la vraie voie à suivre; c'est une revanche à prendre et à la prochaine rencontre elle sera brillante.

A. G.

\*  
\*\*

**Société d'études photographiques de Paris.** — Séance du jeudi 21 décembre 1893.  
Présidence de M. Normand, vice-président.  
M. Reeb, pharmacien, présenté à la dernière séance, est admis membre de la Société.

*Panneau de laboratoire.* — M. Mackenstein présente un panneau de laboratoire qu'il vient de construire sur les données de M. Fenaut. — C'est un châssis mobile à verres colorés s'appliquant à toute fenêtre et permettant d'avoir dans une pièce quelconque l'éclairage nécessaire aux manipulations photographiques.

Il se compose d'un bâti en bois noirci de 0 m. 41 x 0 m. 62 muni de deux ouvertures superposées et que des volets pleins obturent au besoin complètement. L'ouverture supérieure comporte un verre blanc dépoli, plus un verre vert cathédrale doublé d'un verre jaune, monté sur cadre mobile à charnières. L'ouverture inférieure est garnie d'un verre jaune et d'un verre rouge rubis, montée aussi sur un cadre mobile à charnières. Selon la nature des plaques employées on peut faire usage de tel éclairage qu'on désire, chaque cadre porte-verres étant indépendant. De plus, grâce au double recouvrement qui règne autour de ces cadres aucun voile n'est à craindre, et la teinte des verres est soigneusement vérifiée au spectroscope.

*Pellicules sur papier.* — M. Balagny présente ensuite les nouvelles pellicules sur papier dont la maison Lumière commence la fabrication suivant ses conseils. La mauvaise qualité et le prix surélevé du coton-poudre du commerce ont forcé MM. Lumière à abandonner les pellicules sur couche de collodion et à reprendre la fabrication du papier pelliculaire. Ces pellicules se détachent facilement de leur support, et sont d'une très grande solidité malgré leur peu d'épaisseur. Elles restent parfaitement planes et se comportent très bien dans les différents bains révélateurs. M. Balagny recommande cependant le bain suivant qui lui a toujours donné de très bons résultats.

On fera les solutions suivantes :

A. Eau . . . . .	1000 <sup>gr.</sup>
Sulfite de soude . . . . .	250 <sup>gr.</sup>

Dissoudre à chaud et ajouter :

Hydroquinone en poudre . . . . .	10 <sup>gr.</sup>
Iconogène . . . . .	5 <sup>gr.</sup>
B. Eau . . . . .	1000 <sup>gr.</sup>
Carbonate de soude . . . . .	250 <sup>gr.</sup>
C. Eau . . . . .	100 <sup>gr.</sup>
Bromure de potassium . . . . .	10 <sup>gr.</sup>

Si le cliché est instantané, même très rapide, on prendra pour développer

A. . . . .	100 <sup>gr.</sup>
B. . . . .	75 <sup>gr.</sup>
C. . . . .	3 <sup>gr.</sup>

et on ajoutera à ce bain :

Alcool ordinaire . . . . .	30 <sup>gr.</sup>
----------------------------	-------------------

Si le cliché est instantané à vitesse modérée on pourra ajouter à ce bain

Eau ordinaire . . . . .	25 à 50 <sup>gr.</sup>
-------------------------	------------------------

Si le cliché est posé, même très posé, on fera le bain de la façon suivante :

A. . . . .	100°.
Eau. . . . .	100°.
C. . . . .	6°.
Alcool . . . . .	30°.

et on ajoutera de la solution B (carbonate de soude) suivant les besoins. Le développement terminé, le cliché sera lavé dans une cuvette pleine d'eau afin d'enlever l'excès de révélateur; puis la pellicule sera mise au bain d'hyposulfite, rincée et passée dans un bain d'alun à 3 pour 100, lavée à nouveau et passée dans un rinçage à l'eau glycinée :

Eau. . . . .	1000°.
Glycérine officinale . . . . .	50°.
Alcool. . . . .	50°.

On peut la laisser sécher alors avec son support, mais il est préférable de procéder de suite à sa séparation. Pour ce résultat on se sert d'une glace d'un format un peu plus grand que celui de la pellicule, on enduit le papier encore tout humide d'une couche de colle de pâte et on laisse sécher à même sur le verre. Cette opération terminée, on collodionnera la pellicule toujours maintenue sur son verre avec le collodion suivant qui servira de vernis :

Éther. . . . .	500°.
Coton. . . . .	10°.
Alcool. . . . .	500°.
Huile de ricin . . . . .	30°.

Quand le collodion est bien sec, on détachera la pellicule de la façon suivante : Avec une règle et un canif, on incisera le cliché tout autour, puis on passera un couteau à palette à lame très mince entre le cliché et le papier, et l'on fera glisser ainsi le couteau tout autour du cliché jusqu'à environ 1 centimètre de profondeur. On saisira la pellicule par les deux angles supérieurs, et on l'attirera doucement à soi. Elle abandonnera spontanément le papier qui, lui, restera collé sur la glace, celle-ci pourra servir pour d'autres pellicules après un nettoyage convenable.

*Papier pyroxydine argentique Liébert.* — M. Balagny présente au nom de M. Liébert ce nouveau papier.

*Appareils nouveaux présentés par M. Giraviet.* — M. Giraviet présente la chambre détective « Henry » construite et perfectionnée par MM. Dehors et Deslandres. (Voir *Inventions nouvelles*).

*Cuves à laver les épreuves positives de M. Chouretier.* — M. Giraviet présente cette nouvelle cuve à laver les photocopies, construite par M. Chouretier (Voir *Inventions nouvelles*).

*Présentations diverses.* — M. Cousin, secrétaire de la Société Française, présente des épreuves au charbon dont les demi-teintes sont d'une grande délicatesse et les noirs très vigoureux. Ces épreuves ont été obtenues, dit M. Cousin, sur un papier au

charbon préparé par lui et se développant directement sans retournement d'une façon analogue à celle employée par M. Artigue pour son papier Charbon Velours.

*Projections.* — M. Marco Mendoza fait projeter des vues prises au Maroc, à l'aide de sa chambre à mains « L'Argus ».

M. Brichaut fait passer ensuite deux collections de projections récompensées aux derniers concours.

M. Mackenstein termine la série des projections par le complément des vues qu'il a obtenues avec sa chambre détective à 20 plaques pendant l'excursion des Vaux de Cernay, puis par des instantanées faites lors des derniers troubles au Quartier Latin.

\*  
\*  
\*

Nous avons souvent mis en garde nos lecteurs contre certains inventeurs qui posséderaient, à leur dire, le secret de la photographie des couleurs. Dans un des derniers numéros, nous démontrions que la théorie de MM. Guitton et Fournier sur la reproduction des couleurs était fautive, et que leur procédé devait forcément leur donner des déboires. Nous venons d'apprendre que ces messieurs viennent d'être l'objet de poursuites judiciaires. Notre avertissement n'était malheureusement que trop vrai.

\*  
\*  
\*

*Nécrologie.* — L'optique photographique et astronomique vient de faire une perte cruelle en la personne du D<sup>r</sup> Adolphe Steinheil, décédé le 4 novembre, à Munich. C'est en 1862 que Steinheil prit la direction de l'établissement optique dirigé jusqu'alors par C.-A. Steinheil, son père, le savant inventeur d'un des systèmes de télégraphie électromagnétique. L'optique astronomique doit à Steinheil un grand nombre d'instruments, et la photographie lui est pareillement redevable de deux systèmes optiques qui, aujourd'hui encore, sont presque entre toutes les mains : les aplanats, créés en 1886, et les antiplanats, inventés beaucoup plus récemment, en 1881.

Avec Adolphe Steinheil, disparaît une personnalité scientifique de premier ordre. Nous nous associons au deuil de sa famille, profondément ressenti dans le monde photographique.

\*  
\*  
\*

*Concours.* — Le *Journal des voyages* organise un cinquième concours photographique. Les concurrents devront s'adresser à l'administration du *Journal des voyages*, 8, rue Saint-Joseph, Paris, le 31 décembre au plus tard. Récompenses : 2 médailles d'argent, 1 médaille de bronze.

*Concours.* — *L'Annuaire de photographie* organise un concours spécialement réservé aux souscripteurs pour l'année 1894. S'adresser à M. Marc Le Roux, 8 et 10, rue Garancière, Paris.

\*  
\*  
\*

*Exposition.* — Une exposition internationale de photographie s'ouvrira à Douai du 8 au 31 juillet 1894. L'exposition comprendra trois classes :

1<sup>o</sup> *Amateurs.* — 3<sup>o</sup> *Professionnels.* — 3<sup>o</sup> *Procédés photomécaniques et appareils.*

S'adresser pour les renseignements, à M. A. Boutique, secrétaire, 24, rue Saint-Thomas, à Douai (Nord).



## A TRAVERS LES REVUES

**Action de la lumière après exposition.** — La question de savoir si l'action de la lumière persiste après la pose a été étudiée plusieurs fois, mais sans solution définitive croyons-nous. M. Goderus est convaincu, après des expériences scrupuleuses, que cette action cesse complètement aussitôt la pose finie.

Voici l'expérience :

Une plaque est coupée en deux, les deux bandes sont placées dans un sensitomètre et subissent le même temps d'exposition. L'une est développée immédiatement, l'autre le lendemain ou huit jours après. Dans les deux cas, les mêmes gammes de teintes sont obtenues.

\*

\*\*

**Développement des positifs à projections et des négatifs.** — Formule de M. Penninck, de Liège.

Sol. 1.	Eau . . . . .	100 <sup>gr.</sup>
	Sulfite de soude . . . . .	25 <sup>gr.</sup>
	Acide citrique . . . . .	1 <sup>gr.</sup> ,5.
	Acide pyrogallique . . . . .	12 <sup>gr.</sup>
Sol. 2.	Eau . . . . .	100 <sup>gr.</sup>
	Carbonate de potasse . . . . .	25 <sup>gr.</sup>

Pour développer on fait le mélange suivant :

Eau . . . . .	50 <sup>gr.</sup>
Sol. n° 1 . . . . .	5 <sup>gr.</sup>
Sol. n° 2 . . . . .	5 <sup>gr.</sup>

Cette formule peut s'appliquer très bien au développement des négatifs et nous paraît excellente, car généralement ce qui donne des voiles et des tons jaunes, provient de ce que le sulfite de soude est alcalin. Dans cette formule, bien qu'on acidifie la solution de pyrogallique, avec l'acide citrique, nous conseillons de s'assurer à l'aide de papier tournesol du degré d'acidité du sulfite et d'ajouter en conséquence l'acide.

\*

\*\*

**Action du froid sur les plaques.** — Tout le monde a dû remarquer que pendant les grands froids, les réactions du laboratoire se font plus difficilement; la cause en est simplement à la température des différents bains. Il suffit donc de travailler avec des

solutions à 20 degrés centigr. et de passer les cuvettes et ustensiles, avant de s'en servir dans de l'eau tiède. On a reconnu aussi que le froid retirait un peu de sensibilité aux émulsions, d'où il semblerait que l'instantanéité serait plus difficile à réussir en hiver qu'en été.

\*

\*\*

**Développement à l'amidol des épreuves au bromure.** — M. Forestier indique la formule suivante en recommandant l'emploi d'eau purifiée, c'est-à-dire exempte de matières organiques surtout, qui finissent par noircir les bains au bout de quelque temps.

Il y a plusieurs moyens de purifier l'eau, soit en la faisant bouillir, soit en la colorant très légèrement avec du permanganate de potasse; au bout de quelques instants on ajoute quelques gouttes d'alcool et on filtre.

Dans 500 grammes d'eau bouillante purifiée on fait dissoudre 40 grammes de sulfite de soude pur; la solution est rendue neutre par quelques gouttes d'acide sulfurique. Après filtrage on ajoute à la solution encore très chaude, 3 grammes d'amidol, on laisse refroidir à l'abri de l'air en fermant hermétiquement le flacon.

Il paraîtrait, d'après l'auteur, que ce bain, qui donne des tons d'un beau noir velouté, développe une grande quantité d'épreuves au gélatino-bromure, et dès que son énergie devient un peu lente, il n'y a qu'à l'additionner d'un peu de solution neuve ou de quelques cristaux d'amidol.

\*

\*\*

**Développement des épreuves sur papier celloïdine.** — L'image doit être faiblement venue et développée, sans lavage préalable, dans :

Eau . . . . .	500 <sup>gr.</sup>
Sulfite de soude . . . . .	50 <sup>gr.</sup>
Acide citrique . . . . .	5 <sup>gr.</sup>
Acide pyrogallique . . . . .	5 <sup>gr.</sup>
Carbonate de soude . . . . .	2 <sup>gr.</sup>

Une fois tous les détails apparus, on plonge les épreuves dans une solution de sel de cuisine à 5 pour 100, on lave, on fixe, et on vire soit dans :

Sol. 1.	Eau . . . . .	1000 <sup>gr.</sup>
	Sulfocyanure d'ammonium . . . . .	20 <sup>gr.</sup>
	Hyposulfite de soude . . . . .	1 <sup>gr.</sup>
Sol. 2.	Eau distillée . . . . .	100 <sup>gr.</sup>
	Chlorure d'or . . . . .	1 <sup>gr.</sup>

Pour l'emploi :

Sol. 1 . . . . .	100 <sup>gr.</sup>
Sol. 2 . . . . .	10 <sup>gr.</sup>
Eau . . . . .	75 <sup>gr.</sup>

ou bien dans un bain fixo-viro ainsi composé :

Eau . . . . .	400 <sup>fr.</sup>
Sulfocyanure d'ammonium . . . . .	22 <sup>fr.</sup>
Alun . . . . .	3 <sup>fr.</sup>
Acide citrique . . . . .	3 <sup>fr.</sup>
Acétate de plomb . . . . .	4 <sup>fr.</sup>
Nitrate de plomb . . . . .	4 <sup>fr.</sup>
Solution de chlorure d'or à 1 pour 100 . . . . .	25 <sup>cs.</sup>

\*  
\* \*

**Renforceur.** — Spécialement utilisable pour les clichés de reproductions de traits.  
— *Amateur photographe.*

Eau . . . . .	1000 <sup>cs.</sup>
Iode . . . . .	14 <sup>fr.</sup>
Iodure de potassium . . . . .	27 <sup>fr.</sup>

On laisse le négatif dans cette solution jusqu'à ce qu'il soit entièrement jaune. On le lave à fond, de manière que l'eau qui s'écoule soit parfaitement incolore. Ensuite on place le négatif dans une solution à 1 pour 100 de sel de Schlippe alcalisée par un peu de soude caustique.

\*  
\* \*

**Fixateur permanent.** — Toujours d'après le *British Journal* :

Eau . . . . .	350 <sup>fr.</sup>
Bisulfite de soude . . . . .	10 <sup>fr.</sup>
Hyposulfite de soude . . . . .	40 <sup>fr.</sup>
Alun de chrome . . . . .	2 <sup>fr.</sup>
Acide citrique . . . . .	15 <sup>fr.</sup>

Ce bain fixateur se conserve presque indéfiniment et donne des négatifs très purs et très brillants.

\*  
\* \*

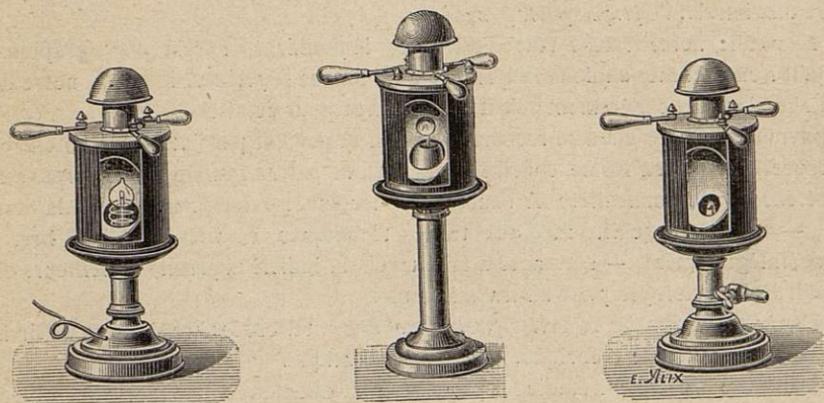
**Thiosinamine.** — La préparation de ce nouveau fixateur s'obtient facilement de la manière suivante. On mélange *un* volume d'essence de moutarde avec *quatre* volumes d'ammoniaque, puis on abandonne le tout pendant huit à dix jours.

Au bout de ce temps, il se dépose des cristaux de thiosinamine, que l'on purifie en les lavant rapidement. On peut les dissoudre à l'eau chaude ensuite, pour les faire recristalliser.



## INVENTIONS NOUVELLES

**Nouvelle lampe de laboratoire Hubert, Maison Bosselut.** — Cette lampe, qui a l'avantage de permettre de se servir d'un verre blanc pour impressionner les positifs



dans le tirage des papiers au gélatino-bromure, d'un verre rouge pour les manipulations du laboratoire et d'un verre jaune pour juger de la venue de la marche des opérations, peut convenir au travail des amateurs ainsi qu'à celui des photographes professionnels. Sa construction permet l'emploi du gaz, de l'électricité et de la bougie, sans difficulté.

## BIBLIOGRAPHIE

**Conférences publiques sur la Photographie théorique et technique au Conservatoire national des Arts et Métiers** (Paris, Gauthier-Villars et fils, 1893). — Ce beau volume, de 520 pages et illustré de 9 planches hors texte et de 198 figures, est le recueil des dix-neuf Conférences qui furent organisées en 1891-1892, au Conservatoire, par M. le colonel Laussedat, directeur de cet établissement.

Ces dix-neuf Conférences embrassent dans son ensemble, la Photographie tout entière, soit ses procédés, ses applications à l'art et à la science. Les noms des auteurs sont une sûre garantie de la compétence avec laquelle ont été traités les divers sujets ;

il suffit de citer quelques noms des principaux conférenciers qui étaient MM. Janssen, Cornu, Lippmann, H. Becquerel, colonel Laussedat, commandant Fribourg, capitaine Colson, commandant Moëssard, Wallon, Davanne, Demény, Fabre, etc., pour qu'on se rende compte de l'importance de ce recueil où éclate, à chaque page, l'indispensable nécessité de créer un enseignement photographique.

\*  
\*\*

**Choix et usage des objectifs photographiques**, par M. Et. Wallon, ancien élève de l'École normale supérieure, professeur de physique au lycée Janson-de-Sailly. — Librairie Gauthier-Villars et Masson. Prix : 3 francs.

C'est avec une véritable satisfaction que nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs, le nouveau livre de M. E. Wallon, bien connu dans le monde photographique par son œuvre magistrale, *l'Optique photographique*.

Il se publie actuellement tant d'ouvrages insignifiants sur la photographie, que lorsqu'il s'en présente un dans la quantité qui leur est supérieur, il est de notre devoir de le signaler particulièrement; c'est ce qui a lieu pour celui-ci.

L'ouvrage de M. Wallon se recommande non seulement par l'utilité incontestable de ses conseils et par sa forme concise, mais surtout par sa grande clarté; preuve de la compétence toute particulière de l'auteur. Le lecteur, lorsqu'il aura achevé la dernière page, — car autre qualité rare aux traités techniques, ce livre se laisse lire, sans fatigue, intégralement, — sera apte à faire un choix judicieux parmi les meilleurs objectifs qu'il désire employer pour un travail donné.

*Le Choix et l'usage des objectifs photographiques*, tel est le titre du livre, se divise en deux parties : 1<sup>o</sup> Partie théorique. — 2<sup>o</sup> Partie pratique.

Dans la première l'auteur étudie les principes fondamentaux de la théorie des objectifs : *Lois des réfractions, points nodaux, aberrations, astigmatisme, distorsions*, etc., et les différentes formes d'objectifs. Toutes ces questions sont primordiales, et malheureusement bien peu de photographes les connaissent suffisamment.

La seconde partie décrit les diverses sortes d'objectifs avec les qualités et les défauts inhérents à chaque système.

Nous signalons particulièrement le chapitre III, *Détermination expérimentale des constantes d'un objectif*, le chapitre IV, *Choix des objectifs* et le chapitre V, *Usage des objectifs*.

Pour nous résumer, cet ouvrage se consultera souvent avec profit.

A. G.

\*  
\*\*

**La Photographie dans les appartements**, 25 fig. dans le texte, 2 phototypies (*Bibliothèque des actualités industrielles*); Bernard Tignol, éditeur, 53 bis, quai des Grands-Augustins, Paris. Prix : 2 fr. 50.

L'auteur, qu'une collaboration assidue à de nombreuses publications photographiques et scientifiques a mis à même de connaître les véritables besoins d'un amateur, s'est efforcé de présenter, sous une forme claire, précise et souvent humoristique le moyen de faire de la photographie, et particulièrement du portrait, à l'intérieur des appartements.

Ce livre, illustré de deux phototypies hors texte et de nombreuses gravures, four-

mille de conseils pratiques qui permettront au débutant d'arriver, en peu de temps et sans grands frais d'installation, à produire d'excellents portraits.

Le débutant trouvera dans *la Photographie dans les appartements*, un guide sûr qui lui évitera les tâtonnements et les dépenses inutiles.

\*  
\*\*

**Guide du photographe débutant**, par M. Armand Malaval, chez l'auteur, 2 francs.

Dans ce petit opuscule, l'auteur s'est efforcé de réunir les principales indications, — bien sommaires et trop succinctes à notre avis, — relatives à la pratique photographique. Nous faisons quelques réserves sur la *défense formelle* de reproduction que l'auteur croit devoir faire au sujet d'un tableau, dans lequel sont groupés les principaux produits employés en photographie, avec l'indication de leur solubilité dans l'eau et l'alcool.

Nous ne voulons pas discuter sur cette *injonction comminatoire*, ni sur le *travail important* qu'il a occasionné pour sa formation, nous ferons seulement remarquer que nos lecteurs trouveront dans les travaux de Regnault, Pelouze, Frémy, Berthelot, etc., tous ces renseignements. A.

\*  
\*\*

REVUE SCIENTIFIQUE. N<sup>o</sup> 1, 6 janvier 1894. — Joseph Decaisnes, par Berthelot. — Les méfaits des rongeurs aux États-Unis. — Les maladies de la vigne. — Bibliographie. — M. Marvand, les maladies du soldat. — M. Lyddeker : Horns and hoofs. — Chronique : la noix de kola, la production des sons chez les fourmis. — Bacilles du choléra. — N<sup>o</sup> 2, 13 janvier 1894. — Le rôle du caractère dans la vie des peuples. — Le rire et le pleurer spasmodiques. — Touage magnétique et touage électrique. — Bibliographie, M. Oscar Hertwig; la cellule et les tissus. — Legends and myths of Hawaii. — Chronique, inventions. — N<sup>o</sup> 3, 20 janvier 1894. — Biographie, Alf. Richet par M. Ch. Monod. — Le rôle du caractère dans la vie des peuples. — Les espaces hypermagiques. — Botanique. — Causerie. — Bibliographie. — Informations. — Chronique. — Inventions.

\*  
\*\*

REVUE DE CHIMIE INDUSTRIELLE. Novembre 1893. — Fabrication de l'acide acétique pur. — Dosage de l'azote par le procédé Kjeldahl et ses modifications. — Distillation continue des pétroles, goudrons, huiles lourdes. — Nouvelle méthode de teinture. — Filtration des liquides par la force centrifuge. — Nouvelle méthode pour préparer l'oxyde de chrome. — Fabrication du dégras pur. — Sur les gommes solubles. — La cémentation du fer par l'électricité. — Décembre 1893. — Fabrication de l'oxygène. — L'émulsine. — Le carborandum. — Le tectorium. — Soie artificielle. — Indigo. — Electro-métallurgie de l'antimoine. — Action de la lumière sur le métatungstate de soude. — Gravure sur verre. — Conservation du fer par la panelure. — Revue technologique. — 15 janvier 1894. — Fabrication des tissus caoutchoutés pour vêtements. — Le cuivre trempé. — Fabrication des couleurs par les microbes. — Cire végétale du Japon. — La vie et les basses températures. — Sur quelques propriétés des oxydes de plomb, par M. A. Bonnet. — De la conservation des fers par la peinture. — De la fabrication et du choix des papiers à filtrer, par M. le Dr Lardier. — Sur l'essai de l'oxyde rouge de mercure, par M. G. Patein. — Revue technologique : Blanchiment de la fécule brute et de la dextrine; Réactif de Spiégler pour l'albumine; Pixol; Saponina; Emploi des saccharates métalliques comme mordants; Marrons sur lainages; Imperméabilisation des tissus. — Nouvel explosif; Le di-iodoforme; Thiocamphe; Liquide pour conserver les fleurs; Rédu-cine; La rectification des alcools par les orthoplombates alcalino-terreux. — Bibliographie. — Brevets d'invention.

\*  
\*\*

REVUE GÉNÉRALE DES SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES. — 30 décembre 1893. — La pression osmotique au point de vue physiologique, physique et chimique. — La nouvelle organisation des grands celliers du Bas-Languedoc. — Nouvelles méthodes et nouveaux résultats dans l'analyse optique des sons. — Un premier succès en aviation. — Correspondance. — 15 janvier 1894. — Les méthodes de l'ancienne et de la nouvelle navigation. — Les maladies contagieuses de l'homme et des animaux en Australie. — L'outillage de la meunerie moderne. — Les gisements phosphatés de la Floride. — La médaille Davy et la loi des rotations. — La préparation industrielle des terres rares. — Sur l'orientation actuelle de la science et de l'enseignement mathématiques. — L'origine bactérienne de l'ictère grave. — L'analyse quantitative et la spectroscopie. — Revue d'agronomie.

### BREVETS RELATIFS A LA PHOTOGRAPHIE

Publication du Cabinet Émile Barrault, fondé en 1856, 58 bis, rue de la Chaussée-d'Antin.

- N° 231.522. — 13 juillet 1893. — Fawcett. — Objectif photographique.  
 N° 231.669. — 21 juillet 1893. — Poulenc. — Appareils photographiques.  
 N° 281.772. — 26 juillet 1893. — Chambre photographique.  
 N° 231.980. — 5 août 1893. — Vanier. — Chambre photographique.  
 N° 223.821. — 20 août 1893. — Gilles et fils. — Multiplicateur pour photographies.  
 N° 223.825. — 20 août 1893. — Machine à photographier.  
 N° 232.465. — 28 août 1893. — Duboscq. — Viseur photographique.

### PETITE CORRESPONDANCE

**DEMANDE D'EMPLOI** Un excellent opérateur, connaissant la retouche des clichés et des positifs, principalement pour épreuves sur papier au platine et agrandissements, demande une place dans une maison de premier ordre à Paris, pour le 1<sup>er</sup> mars au plus tard.

Très au courant des travaux d'atelier, il possède de bons certificats des premières maisons allemandes où il est resté de longues années.  
 Prière d'écrire aux initiales : N. N. Expd. à Zeigt.

Il sera rendu compte de tout ouvrage photographique dont deux exemplaires seront envoyés au bureau du journal.

La reproduction, sans indication de source, des articles publiés par le *Paris-Photographe*, est interdite. La reproduction des illustrations, même avec indication de provenance, n'est autorisée qu'en cas d'une entente spéciale avec l'éditeur.

Directeur-Propriétaire : Paul NADAR.

Le Gérant : Aglaüs BOUVENNE.

28.452. — Imprimerie LAHURE, 9, rue de Fleurus, Paris.



Héliogr. Dujardin.

Clichés Nadar.

Imp. Ch. Wittmann.

### NADAR - ACTUALITÉ

Mme MOLÉ-TRUFFIER, OPÉRA-COMIQUE; Nos 11.400, 11.401. — Mme MOLÉ-TRUFFIER & M. PERRIER, Nos 11.402a, 11.402b

Mme BIANA-DUHAMEL, BOUFFES-PARIISIENS  
 10.688-10.616b, 10.663, 10.616b.

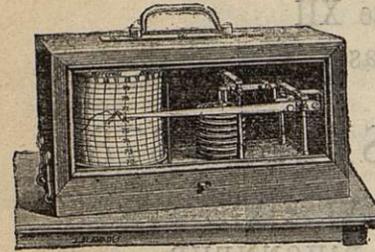
SURCOUF. — THÉÂTRE DE LA GAITÉ

Mmes BERNAERT, CHASSAING, LAMOTTE,  
 MM. FUGÈRE, MODOT, BERNARD & OGÉREAU,  
 Nos 11.669b, 11.686, 11.689, 11.672, 11.690, 11.679b, 11.679a, 11.685b.

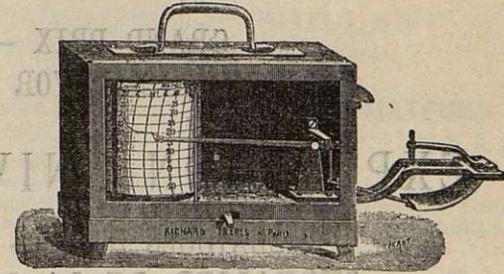
**INSTRUMENTS DE PRÉCISION**  
 POUR LA MESURE ET LE CONTROLE DE TOUS LES PHÉNOMÈNES PHYSIQUES

**APPAREILS ENREGISTREURS**

ÉCRIVANT A L'ENCRE LEURS INDICATIONS D'UNE FAÇON CONTINUE SUR UN PAPIER SE DÉPLAÇANT  
 EN FONCTION DU TEMPS



**BAROMÈTRE ENREGISTREUR**  
 Réglementaire à bord par décision  
 de M. le Ministre de la Marine.



**THERMOMÈTRE ENREGISTREUR**  
 Modèle du Bureau central météorologique  
 de France.

**POUR LA MÉTÉOROLOGIE**

Actinomètres, Anémomètres et Anémoscopes, Baromètres, Hygromètres  
 Pluviomètres, Psychromètres, Thermomètres enregistreurs

**POUR L'ÉLECTRICITÉ**

Ampèremètres et Voltmètres à cadran et enregistreurs  
 Compteurs d'énergie électrique pour abonnés à l'éclairage public et autres  
 Compteurs horaires. Wattmètres enregistreurs

**POUR LA MÉCANIQUE**

Dynamomètres de traction sans ressorts  
 (lecture ou enregistrement devant les yeux de l'intéressé)  
 Pour voitures de maître, voitures de commerce  
 chemins de fer, remorqueurs, etc.  
 Dynamomètre de transmission enregistreur  
 Indicateurs de vitesse, de hauteur d'eau, de marche des machines  
 Indicateurs dynamométriques de Watt et de Richard  
 Manomètres enregistreurs

**RICHARD Frères**

8, IMPASSE FESSART — PARIS

43, LONDON WALL, LONDRES

CONSTRUCTION D'APPAREILS SUR DESSINS

TÉLÉPHONE

# GRAVURE HÉLIOGRAPHIQUE

**P. DUJARDIN**

28, Rue Vavin — Paris

EXPOSITION UNIVERSELLE 1889 :

GRAND PRIX — Classe XII  
MÉDAILLE D'OR — Classe XI

EXPOSITION UNIVERSELLE 1878 :

MÉDAILLES D'OR — Classes XI et XII  
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

## PAPIER ARISTOTYPE LIESEGANG

Ce papier est sensible et conserve ses bonnes qualités pendant des mois. Les épreuves aristotypiques rendent avec la plus grande fidélité les détails du cliché. Même les phototypes faibles donnent de bonnes photocopies parce que le papier aristotype possède la particularité de rendre les lumières plus vives et les ombres plus vigoureuses que le papier albuminé. Le tirage se fait plus vite et on peut facilement obtenir une surface soit mate, soit brillante.

« Les épreuves aristotypiques sont superbes ». — M. LÉON VIDAL.

### PHOTOGRAPHISCHES ARCHIV

Revue bi-mensuelle de la Photographie et ses applications aux arts, aux sciences et à l'industrie

RÉDIGÉ PAR M. LE D<sup>r</sup> P.-E. LIESEGANG  
FONDÉ EN 1860

Abonnement : 11 fr. 50 par an.

### DER AMATEUR-PHOTOGRAPH

Bulletin mensuel illustré paraissant le 1<sup>er</sup> de chaque mois

Abonnement : 6 fr. 50 par an.

### PHOTOGRAPHISCHER ALMANACH

Annuaire photographique allemand fondé en 1860

Prix : 1 fr. 25

Le Prix-Courant des Appareils et Papiers photographiques et le Catalogue de la Bibliothèque photographique Liesegang sont envoyés franco sur demande.

**ED. LIESEGANG. DUSSELDORF-sur-RHIN (Allemagne)**

# E. LAMY

43, RUE DE COLOMBES, A COURBEVOIE

## NOUVEAU PAPIER-LAMY AU GNO-BROMURE-STUQUÉ-GLACÉ

Blanc et rosé, V<sup>me</sup> espèce

donnant, par développement, des agrandissements et des photocopies aussi brillants, aussi harmonieux, aussi inaltérables que ceux du papier au charbon.

Papiers-Lamy au Gélantino-Bromure  
Papier-Lamy au Gélantino-Chlorure MAT  
Papier-Lamy au Gélantino-Chlorure BRILLANT  
Papiers-Lamy au Charbon et de transport

### AGRANDISSEMENTS POUR LES PHOTOGRAPHES ET AMATEURS

Sur papier au gélantino-bromure, depuis la dimension 18 x 24 jusqu'à celle de 0<sup>m</sup>,90 x 2 mètres.

Le Catalogue avec prix est envoyé franco sur demande.

Ces papiers se vendent aussi en France et à l'Étranger chez les principaux fournisseurs de produits photographiques.

## BREVETS D'INVENTION

OBTENTION & DÉFENSE  
des BREVETS

EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

RECHERCHES D'ANTÉRIORITÉ

ÉTUDE  
DES  
Inventions

TRANSFÈRE : 58 bis, CHAUSÉE D'ANTIN, 58 bis, PARIS (TÉLÉPHONE)

**OFFICE ÉMILE BARRAULT FONDÉ EN 1856**  
H. JOSSE, Successeur — Ancien Elève de l'École Polytechnique  
MEMBRE DU SYNDICAT DES INGÉNIEURS-CONSEILS  
TRANSFÈRE : 58 bis, CHAUSÉE D'ANTIN, 58 bis, PARIS (TÉLÉPHONE)

Les Publications suivantes :

L'INGÉNIEUR

Moniteur du Brevet

5 fr. par an, 24 livraisons, donnant le Catalogue complet des Brevets

REVUE INDUSTRIELLE

Grande Publication hebdomadaire fondée en 1870  
Paris, 25 fr. par an, 1500 col. texte et nombr. gravures  
Annonces Industrielles — Ont été réunies à notre Office de

## BREVETS D'INVENTION

### REVUE UNIVERSELLE DES INVENTIONS NOUVELLES

Administration : 4, rue de la Chaussée-d'Antin, PARIS

ÉDITION N (Comprenant les éditions A, B, C, D, E, F et G.) — Un an, 58 fr. ; Union postale, 52 fr.

NOTA. — Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois. Ils doivent être adressés à l'Administration de la REVUE. Pour les abonnements de six mois, prendre la moitié du prix de l'abonnement d'un an augmenté de 50 centimes.

### Produits Photographiques Marque H\*<sup>r</sup>

DE M. H. REEB, PHARMACIEN DE 1<sup>re</sup> CLASSE

Universellement reconnus les plus rationnels et les plus parfaits.

□ **L'ÉCLAIR** □

Révélateur par excellence, en liquide concentré qu'il suffit d'étendre d'eau pour avoir un développeur tout prêt à servir de suite. Inaltérable, même en vidange, il convient aux glaces, pellicules, etc., de toutes marques. — Dose pour 1 litre 3 francs : 1/2 litre 2 francs.

□ **LE ROBUROL** □

Renforceur concentré en un liquide unique ; donne, par simple addition d'eau, un bain renforçant, directement sans autre manipulation et qui conserve ses propriétés même après usage. — Le flacon : 2 fr. 50.

□ **LE FIXO-VIRO** □

Bain de fixation et de virage combinés et concentré en un liquide unique. Convient à tous les papiers, donne tous les tons, est inaltérable et sert jusqu'à épuisement. Pour usage on étend d'eau. Dose p<sup>r</sup> 1 lit. 4'50 : 1/2 lit. 2'50.

Détail dans toutes les bonnes Maisons. — Maison de Gros à NEUILLY (Seine).

# PLAQUES SÈCHES

Au gélatino-bromure d'argent, préparées mécaniquement

## PERRON

Usine à vapeur à BEL-AIR-MACON

**RAPIDITÉ — PROPRETÉ — FINESSE**

Ces plaques réunissent à un degré qui n'avait pas été atteint encore toutes les qualités recherchées pour la Photographie

**PLAQUES AU CHLORURE**

POUR PROJECTIONS — STÉRÉOSCOPE — VITRAUX

On obtient par quelques secondes d'exposition au châssis-presse en les développant, une richesse de tons extraordinaire

Dépôt général chez VERA et MARTIN, 55, rue des Petites-Écuries

**A PARIS**

Et chez les principaux marchands de fournitures photographiques

H. LAURENS, Éditeur, rue de Tournon, 6, Paris

### ENSEIGNEMENT DES BEAUX-ARTS

OUVRAGES DE G. FRAIPONT

PROFESSEUR A LA LÉGION D'HONNEUR

L'Art de Composer et de Peindre

**L'ÉVENTAIL — L'ÉCRAN — LE PARAVENT**

Un beau volume in-4 carré avec 16 fac-similés d'aquarelles et 112 autres gravures en teinte ou en noir, dans le texte ou hors texte, d'après les originaux de l'auteur.

BROCHÉ, 20 FRANCS. — RELIÉ, 22 FRANCS

**L'ART DE PEINDRE A L'AQUARELLE**

300 dessins inédits et 6 fac-similés d'aquarelles de l'auteur, 1 vol. in-8, reliure élégante, 12 fr.

CE LIVRE FORME 6 PETITS VOLUMES SE VENDANT SÉPARÉMENT SOUS CES TITRES :

*L'Art de peindre les figures.* 1 volume.

*L'Art de peindre les animaux.* 1 volume.

*L'Art de peindre les natures mortes.* 1 volume.

*L'Art de peindre les paysages.* 1 volume.

*L'Art de peindre les fleurs.* 1 volume.

*L'Art de peindre les marines.* 1 volume.

Chaque volume avec 50 dessins inédits de l'auteur et un fac-similé d'aquarelle, 2 francs.

**L'ART DE PRENDRE UN CROQUIS ET DE L'UTILISER**

5<sup>e</sup> édition, 1 vol. in-8, avec 50 dessins inédits de l'auteur. 2 francs.

Envoi franco contre mandat-poste.

SOCIÉTÉ ANONYME

DES

## Plaques et Papiers Photographiques

GRAND PRIX  
Exposition universelle  
PARIS 1889

**A. LUMIÈRE ET SES FILS**

GRAND PRIX  
Exposition universelle  
PARIS 1889

Capital : 3.000.000 de francs

Usines à Vapeur : Cours Gambetta et rue Saint-Victor

MONPLAISIR — LYON

### PRIX DES PLAQUES

9 × 12 3 fr.	9 × 18 4 fr.	11 × 15 4 fr.	12 × 16 4.20	15 × 18 4.50	12 × 20 5 fr.	15 × 21 6.75	15 × 22 7 fr.
18 × 24 10 fr.	21 × 27 14 fr.	24 × 30 18 fr.	27 × 35 22 fr.	30 × 40 32 fr.	40 × 50 55 fr.	50 × 60 80 fr.	

### PLAQUES ORTHOCHROMATIQUES

9 × 12 3 fr. 25	13 × 18 5 fr.	18 × 24 11 fr.	21 × 27 15. 50	24 × 30 20 fr.	27 × 33 24 fr.	30 × 40 35 fr.	40 × 50 60. 50	50 × 60 88 fr.
--------------------	------------------	-------------------	-------------------	-------------------	-------------------	-------------------	-------------------	-------------------

### DÉVELOPPATEUR

Dose pour 1 litre développeur sec . . . . .	3. 00
Le flacon de 125 grammes . . . . .	1.00
— 250 — . . . . .	1.75
— 500 — . . . . .	3.00

### PARAMIDOPHÉNOL

(base libre)

Chlorhydrate de paramidophénol.

### Papier au Citrate d'argent

Pour l'obtention d'épreuves positives par

NOIRCISSEMENT DIRECT

### ÉTIQUETTE BLEUE

### ÉTIQUETTE BLANCHE

Nouveau Perfectionnement

Dépôt chez tous les principaux marchands de fournitures photographiques

# OFFICE GÉNÉRAL DE PHOTOGRAPHIE

ET  
**GALERIE**

MAISON FONDÉE EN 1855

MÉDAILLE D'OR 1878

*Nadar*

SEPT

Diplômes d'honneur

DE 1885 A 1887.

51, RUE D'ANJOU  
53, RUE DES MATHURINS  
PARIS

## GRAND PRIX

*Exposition universelle de 1889*

PORTRAITS EN TOUS GENRES ET DE TOUTES GRANDEURS

Portraits à domicile de jour et de nuit

SPÉCIALITÉ D'AGRANDISSEMENTS INALTÉRABLES

Peintures à l'huile, pastels, aquarelles, émaux et miniatures d'après documents

ÉDITION NADAR

CÉLÉBRITÉS CONTEMPORAINES

15,000 clichés de toutes grandeurs

EPREUVES STÉRÉOSCOPIQUES

TÉLÉPHONE N° 22052

# NOUVELLE LAMPE-NADAR

à POUDRE DE MAGNESIUM

LUMIÈRE CONTINUE OU INTERMITTENTE

APPAREIL D'AMATEUR

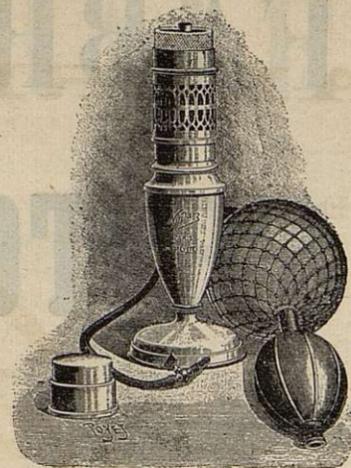
Grand modèle

A ALCOOL

BREVETÉ

EN FRANCE

ET A L'ÉTRANGER



APPAREIL D'ATELIER

Grand modèle

A GAZ

PETIT MODÈLE D'AMATEUR

35 fr.

EXPÉRIENCES & DÉMONSTRATIONS

Tous les jours

A l'Office Général de Photographie

53, RUE DES MATHURINS

Nouvelles Plaques

## EXTRA-RAPIDES

INSTANTANÉS

## PORTRAITS

*Nadar*  
**PLAQUES**

PRIX-COURANT

Mesures Françaises

6 × 8 . . . . .	1 25	15 × 18 . . . . .	4 50	24 × 30 . . . . .	18
6 1/2 × 9 . . . . .	1 25	15 × 21 . . . . .	6 75	27 × 35 . . . . .	22
8 × 8 . . . . .	1 75	15 × 22 . . . . .	7	50 × 40 . . . . .	52
8 1/2 × 10 . . . . .	2 75	18 × 24 . . . . .	10	40 × 50 . . . . .	55
9 × 12 . . . . .	3	21 × 27 . . . . .	14	50 × 60 . . . . .	75
9 × 18 . . . . .	4	22 × 33 . . . . .	18		

Mesures Anglaises

5 1/4 × 4 1/4 . . . . .	2 25	5 × 7 1/2 . . . . .	5	10 × 12 . . . . .	18
4 × 5 . . . . .	5 50	5 × 8 . . . . .	5	10 1/2 × 12 1/2 . . . . .	22
4 3/4 × 6 1/2 . . . . .	4 20	6 1/2 × 8 1/2 . . . . .	7	12 1/2 × 15 1/2 . . . . .	35
5 × 7 . . . . .	4 50	8 × 10 . . . . .	14		

Sur commande nous préparons des glaces de toutes mesures pour appareil-  
verre ordinaire ou mince.

**MAISON FONDÉE EN 1841**

**FABRIQUE GÉNÉRALE**

**CARTES PHOTOGRAPHIQUES EN TOUS GENRES**

**TÉLÉPHONE**

MARQUE  
FABRIQUE

**TÉLÉPHONE**

**LANDRY & DECHAVANNES**

Ancienne Maison **HILD et FINET**

*Magasins de vente, 227, rue Saint-Denis*

**USINE A VAPEUR**

**PARIS — 68, 70, 72, RUE DES BOULETS — PARIS**

**VENTE EXCLUSIVE EN GROS**

**LA FRANCE ET L'ÉTRANGER**



EXCURSIONS

COTES DE NORMANDIE, EN BRETAGNE ET A L'ILE DE JERSEY

1<sup>er</sup> Billets d'Excursion, valables pendant un mois (1) avec itinéraires fixés comme suit :

1 <sup>er</sup> ITINÉRAIRE — 50 <sup>fr</sup> » — 40 <sup>fr</sup> » Paris. — Rouen. — Le Havre. — Fécamp. — St-Valery. — Dieppe. — Le Tréport. — Arques. — Forges-les-Eaux. — Gisors. — Paris.	7 <sup>er</sup> ITINÉRAIRE — 105 <sup>fr</sup> » — 90 <sup>fr</sup> » Paris. — Rouen. — Dieppe. — Rouen. — St-Valery. — Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou Trouville. — Caen. — Cherbourg. — St-Lô ou Port-Bail. — Carteret. — Granville. — Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. — St-Malo. — Dinard. — Dinan. — (Lamballe. — St-Brieuc, moyennant supplément). — Rennes. — Fougères. — Laval. — Le Mans. — Chartres. — Paris.	
2 <sup>er</sup> ITINÉRAIRE — 50 <sup>fr</sup> » — 40 <sup>fr</sup> » Paris. — Rouen. — Dieppe. — Rouen. — Saint-Valery. — Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou Trouville-Deauville. — Caen. — Paris.	8 <sup>er</sup> ITINÉRAIRE — 105 <sup>fr</sup> » — 90 <sup>fr</sup> » Paris. — Vire. — Granville. — Avranches ou Mortain. — Mont-St-Michel. — Dol. — St-Malo. — Dinard. — Dinan. — St-Brieuc. — Lannion. — Morlaix. — Carhaix. — Roscoff. — Brest. — Rennes. — Fougères. — Le Mans. — Paris.	
3 <sup>er</sup> ITINÉRAIRE — 70 <sup>fr</sup> » — 55 <sup>fr</sup> » Paris. — Rouen. — Dieppe. — Rouen. — Saint-Valery. — Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou Trouville. — Cherbourg. — Caen. — Paris.	9 <sup>er</sup> ITINÉRAIRE — 115 <sup>fr</sup> » — 100 <sup>fr</sup> » Paris. — Caen. — Cherbourg. — St-Lô ou Port-Bail. — Carteret. — Granville. — Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. — St-Malo. — Dinard. — Dinan. — St-Brieuc. — Lannion. — Morlaix. — Carhaix. — Roscoff. — Brest. — Rennes. — Fougères. — Laval. — Le Mans. — Chartres. — Paris.	
4 <sup>er</sup> ITINÉRAIRE — 80 <sup>fr</sup> » — 60 <sup>fr</sup> » Paris. — Vire. — Granville. — Avranches. ou Mortain. — Mont-St-Michel. — Dol. — St-Malo. — Dinard. — Dinan. — (Lamballe. — St-Brieuc, moyennant supplément). — Rennes. — Fougères. — Le Mans. — Paris.	10 <sup>er</sup> ITINÉRAIRE — 95 <sup>fr</sup> » — 70 <sup>fr</sup> » Paris. — Granville. — Jersey (St-Hélier). — St-Malo. — Pontorson. — Le Mont-St-Michel. — St-Malo. — Dinard. — Dinan. — St-Brieuc. — Rennes. — Fougères. — Le Mans. — Paris.	
5 <sup>er</sup> ITINÉRAIRE — 90 <sup>fr</sup> » — 70 <sup>fr</sup> » Paris. — Cherbourg. — St-Lô ou Carteret. — Granville. — Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. — St-Malo. — Dinard. — Dinan. — (Lamballe. — St-Brieuc, moyennant supplément). — Rennes. — Fougères. — Le Mans. — Paris.	Les 10 <sup>es</sup> , 11 <sup>es</sup> et 12 <sup>es</sup> itinéraires sont délivrés au départ du Mans, de Rouen et d'Angers.	
6 <sup>er</sup> ITINÉRAIRE — 90 <sup>fr</sup> » — 70 <sup>fr</sup> » Paris. — Rouen. — Dieppe. — Rouen. — St-Valery. — Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou Trouville. — Caen. — Cherbourg. — St-Lô ou Port-Bail. — Carteret. — Granville. — Dreux. — Paris.	12 <sup>er</sup> ITINÉRAIRE — 95 <sup>fr</sup> » — 70 <sup>fr</sup> » Paris. — Granville. — Jersey (St-Hélier). — St-Malo. — Pontorson. — Le Mont-St-Michel. — St-Malo. — Dinard. — Dinan. — St-Brieuc. — Rennes. — Fougères. — Le Mans. — Paris.	

Les Billets sont délivrés à Paris, aux Gares Saint-Lazare et Montparnasse et aux Bureaux de Ville de la Compagnie.  
(1) La durée de ces billets peut être prolongée d'un mois, moyennant la perception d'un supplément de 10 0/0, si la prolongation est demandée, aux principales gares dénommées aux itinéraires, pour un billet non périmé.

2<sup>es</sup> Billets d'excursion, valables de 30 à 60 jours, avec itinéraire établi au gré des voyageurs sur les grands réseaux. Minimum de parcours : 300 kilomètres. — Réductions croissantes, selon la longueur du parcours, sur les billets individuels. — Réduction supplémentaire jusqu'à 25 0/0 sur les billets collectifs.

Photographies de Constantinople, du Caucase et du Turkestan

(Voyage de M. P. Nadar. — Environ 1800 clichés)

VUES, MONUMENTS, PORTRAITS ET TYPES, SCÈNES DIVERSES, ETC.

CONSTANTINOPLE — TRÉBIZONDE — BATOUM — TIFLIS — BAKOU — OUZOUN-ADA  
ASKABAD — MERW — BAIRAM-ALI  
TCHARDJWI — BOCKHARA — SAMARKAND — TACHKEND

Formats 9 × 9, 13 × 18 et 30 × 40

COLLECTION DE POSITIFS POUR PROJECTIONS DES MÊMES ÉPREUVES



COMPTOIR SUISSE DE PHOTOGRAPHIE

GENÈVE (40, Rue du Marché)

ÉTABLISSEMENT DE PREMIER ORDRE, LE PLUS IMPORTANT DE LA SUISSE

Fournitures générales Françaises, Italiennes, Allemandes et Anglaises pour la Photographie.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Depuis le 30 septembre la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest ne délivre plus de billets d'excursions de Paris au Havre avec trajet en bateau, à l'aller ou au retour, entre Rouen et le Havre.

UNE AMÉLIORATION POSTALE

Depuis le 1<sup>er</sup> Avril, les lettres à destination de l'Angleterre profitent d'un départ supplémentaire, moyennant simple taxe, jusqu'à l'heure de départ du train de 8 heures 50 du soir pour Dieppe et Newhaven (dernier train partant de Paris gare Saint-Lazare pour l'Angleterre).

Les lettres pour Londres sont distribuées dans la matinée; les lettres à destination de la province sont réexpédiées par les courriers dont les départs suivront leur arrivée à Londres (8 h. du matin).

Heures de levées extrêmes :

8 heures 30 soir, au bureau de Paris, 18, rue d'Amsterdam.  
8 heures 40 soir aux deux boîtes de la salle des Pas-Perdus de la gare Saint-Lazare.

Ce service fonctionnera le dimanche comme en semaine.

PARIS A LONDRES

PAR LA GARE SAINT-LAZARE, via ROUEN, DIEPPE ET NEWHAVEN

DEUX DÉPARTS TOUS LES JOURS

A 9 HEURES DU MATIN ET A 9 HEURES DU SOIR, TOUTE L'ANNÉE

Le service de jour qui fonctionnait jusqu'à présent entre Paris-Saint-Lazare et Londres pendant la saison d'été seulement est, à partir de cette année, maintenu pendant tout l'hiver.

C'est donc un double service assuré chaque jour (Dimanches et Fêtes compris) entre Paris et l'Angleterre par la voie la plus directe et la plus économique.

PRIX DES BILLETS :

Billets simples, valables pendant 7 jours :		Billets d'aller et retour, valables pendant un mois :	
1 <sup>re</sup> classe. . . . .	43 fr. 25	1 <sup>re</sup> classe. . . . .	72 fr. 75
2 <sup>me</sup> classe. . . . .	32 fr. »	2 <sup>me</sup> classe. . . . .	52 fr. 75
3 <sup>me</sup> classe. . . . .	23 fr. 25	3 <sup>me</sup> classe. . . . .	41 fr. 50

Ces Billets donnent le droit de s'arrêter à Rouen, Dieppe, Newhaven et Brighton.

SERVICES DE PARIS A LONDRES par ROUEN, DIEPPE et NEWHAVEN

DOUBLE SERVICE RAPIDE JOURNALIER A HEURES FIXES

TOUTE L'ANNÉE (Dimanches compris)

Départs de Paris-Saint-Lazare à 9 heures du matin et à 9 heures du soir.

Billets simples, valables pendant 7 jours			Billets d'aller et retour, valables pendant 1 mois.		
1 <sup>re</sup> CLASSE	2 <sup>e</sup> CLASSE	3 <sup>e</sup> CLASSE	1 <sup>re</sup> CLASSE	2 <sup>e</sup> CLASSE	3 <sup>e</sup> CLASSE
43 fr. 25	32 fr. »	23 fr. 25	72 fr. 75	52 fr. 75	41 fr. 50

# COMPAGNIE FRANÇAISE

## DE PAPIERS PHOTOGRAPHIQUES ET D'ENCRE D'IMPRIMERIE

SOCIÉTÉ ANONYME. — CAPITAL : 200.000 FRANCS



- PAPIERS ALBUMINÉS SIMPLES « au Tambour »
- PAPIERS ALBUMINÉS DOUBLES « au Tambour »
- PAPIERS ALB<sup>min</sup> SENSIBILISÉS « au Tambour »
- PAPIERS SALÉS et SENSIBILISÉS « au Tambour »

TOUS NOS PAPIERS PORTENT EN FILIGRANE : B F K Rives N° 74

PAPIERS à la CELLOÏDINE SENSIBLES « au Tambour »

SIÈGE SOCIAL, Gennevilliers (Seine).

DÉPOT à PARIS : 11, Passage Sainte-Croix de la Bretonnerie.

# MARION FILS ET C<sup>IE</sup>

14, Cité Bergère, 16. — Paris

## APPAREILS PRODUITS PLAQUES

### POUR LA PHOTOGRAPHIE

#### NOUVELLES PELLICULES RIGIDES

ALLANT DANS TOUS LES CHASSIS ET APPAREILS A MAGASIN

# Librairie GAUTHIER-VILLARS et Fils

QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 55, A PARIS

Envoi franco dans toute l'Union postale contre mandat-poste ou valeur sur Paris.

## BIBLIOTHÈQUE PHOTOGRAPHIQUE

Extrait du Catalogue spécial de Photographie qui contient la désignation de plus de 150 Ouvrages

Le Catalogue est adressé sur demande

- Aide-mémoire de photographie pour 1894**, publié depuis 1876 sous les auspices de la Société photographique de Toulouse, par C. FABRE. In-18 avec fig. et spécimens. Broché, 1 fr. 75. Cartonné. . . 2 fr. 25
- Balagny (George)**, Docteur en droit, membre de la Société française de Photographie. *Les Contretypes ou copies de clichés*. In-18 jésus; 1893. . . 1 fr. 25
- Conférences publiques sur la photographie théorique et technique**, organisées en 1891-92, par le Directeur du Conservatoire national des Arts et Métiers. In-8 avec 198 fig. et 9 planches. 1893. . . 7 fr. 50
- Conférences de M. le Colonel Laussedat, Davanne, Demény, Lippmann, Jaussen, le capitaine Colson, Fabre, Cornu, Londe, le Commandant Fribourg, Vidal, Wallon, Trutat, Duchesne, le commandant Moëssard, Becquerel, Gravier, Balagny, Buguet.
- Davanne**. — *La Photographie. Traité théorique et pratique*. 2 volumes grand in-8, avec 234 figures et 4 planches se vendant séparément. . . . 16 fr.
- Donnadieu (A.-L.)**, Docteur ès-Sciences, Professeur à la Faculté catholique des Sciences de Lyon. — *Traité de Photographie stéréoscopique. Théorie et pratique*. Gr. in-8, avec 110 fig. et Atlas de 20 pl. stéréoscopiques en photocollographie; 1892. . . 9 fr.
- Fabre**. — *Traité encyclopédique de photographie*. 4 beaux v. gr. in-8, avec plus de 700 fig. et 2 pl. 48 fr. Chaque volume se vend séparément. . . 14 fr. Tous les trois ans, un supplément destiné à exposer les progrès accomplis pendant cette période viendra compléter ce traité et le maintenir au courant des dernières découvertes.
- *Premier supplément triennal (A)*. Un beau vol. grand in-8 de 400 pages avec 176 fig. 1892. . . 14 fr. Les cinq volumes se vendent ensemble. . . . 60 fr.
- Fourtier (H.)**. — *Dictionnaire pratique de chimie photographique* contenant une *Etude méthodique des divers corps utilisés en photographie*, précédé de notions usuelles de chimie et suivi d'une description détaillée des manipulations photographiques. Grand in-8, avec figures; 1892. . . 8 fr.
- *La pratique des projections. Etude méthodique des appareils. Les accessoires. Usages et applications diverses des projections. Conduite des séances*. 2 volumes in-18 jésus, se vendant séparément. Tome I: *Les appareils*, avec 66 fig.; 1892. . . 2 fr. 75 Tome II: *Les accessoires. La séance de projections*, avec 67 figures; 1893. . . . 2 fr. 75
- *Les Tableaux de projections mouvementés*. Etudes des tableaux mouvementés; leur confection par les méthodes photographiques, montage des mécanismes. In-18 jésus avec figures; 1893 2 fr. 25
- Fourtier (H.), Bourgeois et Bucquet**. — *Le formulaire classeur du Photo-Club de Paris*. Collection de formules sur fiches, renfermées dans un élégant cartonnage et classées en trois parties: *Phototypes, Photocopies et Photocalques. Notes et Renseignements divers*, divisées chacune en plusieurs sections. Première série, 1892. . . . 4 fr.
- Fourtier (H.) et Molteni (A.)**. — *Les projections scientifiques*. Etude des appareils, accessoires et manipulations diverses pour l'enseignement scientifique par les projections. In-18 jésus de 300 pages, avec 113 figures. 1894. Broché, 3 fr. 50. Cart. . . 4 fr. 50
- Geymet**. — *Traité pratique de Photographie*. Eléments complets, méthodes nouvelles. Perfectionnements. 4<sup>e</sup> édition, revue et augmentée par Eug. DUMOULIN. In-18 jésus. 1894. . . . 4 fr.
- Houdaille (le Capitaine)**. — *Sur une méthode d'essai scientifique et pratique des objectifs photographiques et des instruments d'optique*. (Mémoires du Laboratoire d'essai de la Société française de Photographie.) Grand in-8, avec figures et 1 planche en photocollographie. 1894. . . . 2 fr. 50
- Koehler (D<sup>r</sup> R.)**. — *Applications de la Photographie aux Sciences naturelles*. Petit in-8 avec fig. 1893. Broché. . . . 2 fr. 50 Cartonné toile anglaise. . . . 3 fr.
- Londe (A.)**, Chef du service photographique à la Salpêtrière. — *La Photographie instantanée*. 2<sup>e</sup> édition. In-18 jésus, avec belles figures; 1890. . . 2 fr. 75
- *Traité pratique du développement*. Etude raisonnée des divers révélateurs et de leur mode d'emploi. 2<sup>e</sup> édition. In-18 jésus, avec figures et 4 doubles planches en photocollographie; 1892. . . 2 fr. 75
- *La Photographie médicale*. Application aux sciences médicales et physiologiques. Grand in-8, avec 80 figures et 19 planches; 1893. . . . 9 fr.
- Martin (Ad.)**. — *Méthode directe pour la détermination des courbures des objectifs de Photographie*. Grand in-8 avec figures. 1894. . . . 2 fr.
- Niewenglowski (G.-H.)**. — *Le matériel de l'amateur photographe*. Choix. Essai. Entretien. In-18 jésus avec figures. 1894. . . . 1 fr. 75
- Soret (A.)**, Professeur de Physique au lycée du Havre. — *Optique photographique*. Notions nécessaires aux photographes amateurs. Etude de l'objectif. Applications. In-18 jésus, avec nombreuses fig.; 1891. . . 3 fr.
- Vidal (Léon)**. — *Traité de Photolithographie*. Photolithographie directe et par voie de transfert. Photozincographie. Photocollographie. Autographie. Photographie sur bois et sur métal à graver. Tours de main et formules diverses. In-18 jésus, avec 25 figures, 2 planches et spécimens de papiers autographiques; 1893. . . . 6 fr. 50
- *Manuel du touriste photographe*. 2 volumes in-18 jésus, avec nombreuses figures. Nouvelle édition, revue et augmentée; 1889. . . . 10 fr. 1<sup>re</sup> PARTIE . . . 6 fr. | 2<sup>e</sup> PARTIE . . . 4 fr.
- *Manuel pratique d'Orthochromatisme*. In-18 jésus, avec figures et deux planches dont une en photocollographie et 1 spectre en couleur; 1891. . . 2 fr. 75
- Vieuille (G.)**. — *Nouveau guide pratique du photographe amateur*. 3<sup>e</sup> édition, entièrement refondue et augmentée. In-18 jésus; 1892. . . . 2 fr. 75
- Vogel**. — *La Photographie des objets colorés avec leurs valeurs réelles*. Traduit de l'allemand par HENRY GAUTHIER-VILLARS. Petit in-8, avec figures et 4 planches; 1887. Broché. . . . 6 fr. | Cartonné avec luxe 7 fr.
- Wallon (E.)**, Professeur de physique au lycée Janson de Sully. — *Traité élémentaire de l'objectif photographique*. Gr. in-8, avec 135 fig.; 1891. . . 7 fr. 50
- *Choix et usage des objectifs photographiques*. Petit in-8 avec 25 figures. 1893. Broché . . . 2 fr. 60 | Cart. toile anglaise. 3 fr.

# SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS SCIENTIFIQUES

(Société basée sur la mutualité)

PLACE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE ET RUE ANTOINE-DUBOIS, 4, PARIS

## Avis à MM. les Amateurs photographes

La Société d'Éditions Scientifiques s'applique à créer une collection qui, sous le nom de Bibliothèque générale de Photographie, comprendra un volume sur chaque branche spéciale de l'art photographique.

### Volumes déjà parus.

- La Photographie devant la loi et la jurisprudence, par A. BIGEON, lauréat de la Faculté de Droit de Paris, 1 vol. broché . . . . . 2 fr. 50
- La Photographie de l'Amateur débutant, par Abel BUGUET, agrégé des sciences physiques et naturelles, professeur au Prytanée militaire de la Flèche. 3<sup>e</sup> édition, revue et augmentée, 1 vol. in-18, avec 44 gravures et photographies. . . . . 1 fr. 25
- Recettes photographiques, par LE MÊME. 1<sup>re</sup> série, broché, 2 fr.; relié, 2 fr. 50. — 2<sup>e</sup> série, broché, 2 fr.; relié. . . . . 2 fr. 50
- L'Atelier de l'Amateur, par FLEURY-HERMAGIS, ingénieur-opticien. Apprend l'orientation, les dimensions, l'éclairage, les jeux de rideaux combinés, le recul, les réflecteurs, etc. 1 vol. in-18 de 70 pages, avec figures dans le texte. . . . . 1 fr. 50
- L'Éclairage dans les ateliers de photographie, par P.-C. DUCHOCHOIS, traduit de l'édition américaine, par C. KLARY. In-8 carré de 120 pages . . . . . 3 fr. »
- Le Photographe portraitiste, par C. KLARY, 1 vol. in-8, avec de nombreuses gravures. . . . . 5 fr. »
- Manuel pratique de projections lumineuses (le Livre de la lanterne de projections), avec des indications précises, et complètes pour obtenir et colorier les tableaux transparents pour la lanterne, et 75 illustrations par T.-C. HEPWORTHS traduit de l'éd. angl. par C. KLARY. . . . . 5 fr. »
- L'Aristotypie, par le commandant V. LEGROS. 1 vol. illustré d'une épreuve aristotypique de M. Liesegang. . . . . 2 fr. »
- Éléments de photogrammétrie, par le commandant V. LEGROS. Applications élémentaires de la photographie à l'architecture, à la topographie, aux observations scientifiques et aux opérations militaires. In-18 de 280 pages, orné de 50 figures environ. . . . . 5 fr. »
- Manuel de chimie photographique, par MAUMENÉ, docteur ès sciences. In-18 de plus de 400 p., avec figures. . . . . 5 fr. »
- L'Objectif photographique, par G.-H. NIEWENGLAWSKI, président de la Société des jeunes amateurs photographes. Fabrication et essai. In-18 avec figures . . . . . 2 fr. »
- Traité des excursions photographiques, par ROSSIGNOL et FLEURY-HERMAGIS. 3<sup>e</sup> édition. 1 beau vol. in-18 jésus, 500 pages. 44 figures dans le texte, couverture en deux couleurs, frontispice de Fraipont . . . . . 5 fr. »
- Annuaire de la photographie pour 1892, par M. Abel BUGUET. 1 vol. illustré de phototypographies hors texte. . . . . 2 fr. 50
- L'Année photographique, par M. Abel BUGUET. 1 vol. illustré de 34 fig. et de 2 phototypographies hors texte. 1892. . . . . 4 fr. »
- Les travaux du soir de l'Amateur photographe, par M. HEPWORTH, traduit de l'anglais, par M. C. KLARY, 1892, avec figures . . . . . 4 fr. »
- La photographie nocturne, par C. KLARY. . . . . 4 fr. »
- Lumière, couleur et photographie, par CALMETTE, agrégé des sciences physiques et naturelles . . . . . 2 fr. »
- L'Homme en mouvement. *Études de physiologie artistique*, par MM. MAREY, de l'Institut, et DEMENY. Album. . . . . 4 fr. »
- Formules photographiques, par M. Abel BUGUET. . . . . 3 fr. »

## BIBLIOTHÈQUE GÉNÉRALE DES SPORTS

Sous presse :

# LA MARCHÉ

(GUIDE PRATIQUE D'ENTRAÎNEMENT)

Pour les Annonces du « PARIS-PHOTOGRAPHE », s'adresser directement à l'Administration.

## TARIF DES ANNONCES

	1 fois	2 fois	3 fois	4 fois	6 fois	12 fois
1 page . . . . .	35 fr.	60 fr.	80 fr.	110 fr.	160 fr.	500 fr.
1/2 page . . . . .	20	35	45	60	85	160
1/3 de page . . . . .	15	25	50	40	55	110
1/4 de page . . . . .	10	20	25	35	45	80



-A. Leveillé